



el batia moûrt soû

BELGIQUE BELGIE
P.P.
Bureau de Dépôt:
7000 Mons 1
5/1005



Journal jovial, crédule, saugrenu mais outrecuidant

La Haine est la fille de la Trouille. Tertullien III^s.

Adon qu'djudèskindoûs les rivières trop faciles, Dju n' m'ai pus sintu n'mîle minè pa les sakeûs:
Des indiens les-ont twè come des biesses inutiles, In les clowant tout nus asto des piquets bleûs.

E. Haucotte. (D'après "le Bateau Ivre" d'A. Rimbaud)

Trimestriel: juin, juillet, aout

La mérule envahit le radeau de la méduse! C.Bauwens

Ed. resp.: Serge Poliart - 37 rue du Trieu - 7070 Ville-sur-Haine - Tél.: 065 87 15 24 - 2,5 Euro - Paraît 4 fois par an - N°54 du 27/06/08

En exclusivité:
interview de Raoul Vaneigem

page 11

STÉPHANIE MANFROID
"MONDANEUM"
Rue de NIMY, 76
7000 MONS

Colonies de vacances dans le borinage...

On nous prédit que la Belgique coulera le 15 juillet prochain.
Mais soyez sans crainte, votre BATIA flottera toujours.
PASSEZ DE BONNES VACANCES !

Terre d'asiles.

Qui va encore passer ses vacances d'été en Belgique ? Pas les flamands depuis qu'ils ont racheté la côte. Pas les Wallons depuis qu'ils ont revendus les Ardennes aux Hollandais. Pas les bruxellois depuis qu'ils s'accrochent ridiculement à BHV...

La réponse : les z'étrangers. Les SDFs venus d'ailleurs, du Sud ou de l'Est, de toutes ces contrées que les occidentaux ont tout d'abord exploitées, laminées, ravinées, dévorées, affamées, au nom du droit du plus cuistre.

Pour ces gens-là, la Belgique a toujours eu le sens de l'accueil. Une délicatesse particulière. L'esprit de la cantine italienne qui a généré de grands noms de la chanson : Adamo, Seminara, Nuovo, Di Rupo, et j'en passe.

Pour ces gens-là, pas d'agence de voyage, mais des petits rabatteurs, des amateurs de cachettes surprises dans les remorques de camions (au prix où est le diesel !), des affolés du cache-tous sur la misère du monde.

Pour ces gens-là, pas de tours operators, mais des petits miradors, des miradors de rien du tout, beaucoup moins hauts que nos éoliennes, et des barbelés pour empêcher les microbes d'ici d'intoxiquer ces gens venus d'ailleurs ; très importants, les miradors... Il y en a même pour protéger les enfants venus d'ailleurs sans leurs parents.

C'est cela la Belgique !

Pour ces gens-là on a développé le sens des loisirs.

Pas de macramé mais des toutes petites brûlures de cigarette.

Pas de sauna mais des jeux dans les baignoires. Celui qui plonge le plus vite. Celui qui remonte le plus tard. Celui qui reste.

Pas de jogging mais des courses poursuite avec des bergers allemands et des malinois (une autre sorte de molosse mais promise, elle, à un bel avenir culturel), parfois avec ses deux jambes, parfois à cloche-pied, parfois à reculons, en tous les cas avec une sincère volonté de leur offrir, à ces gens-là, de vrais frissons, comme à Walibi. Pas de parties de tennis mais de la pétanque (et ils peuvent être le cochonnet), pas de gymnastique mais de la boxe (et ils doivent être le punching-ball), pas d'histoires d'amour dans des draps de satin mais du viol dans les latrines. Rien que du mieux pour nos petit z'étrangers en goguette. Et puis, après, comme on a le sens des affaires, du renouvellement des personnes, on les expulse. Et c'est là qu'on excelle avec nos chers petits vacanciers. On explose de créativité.

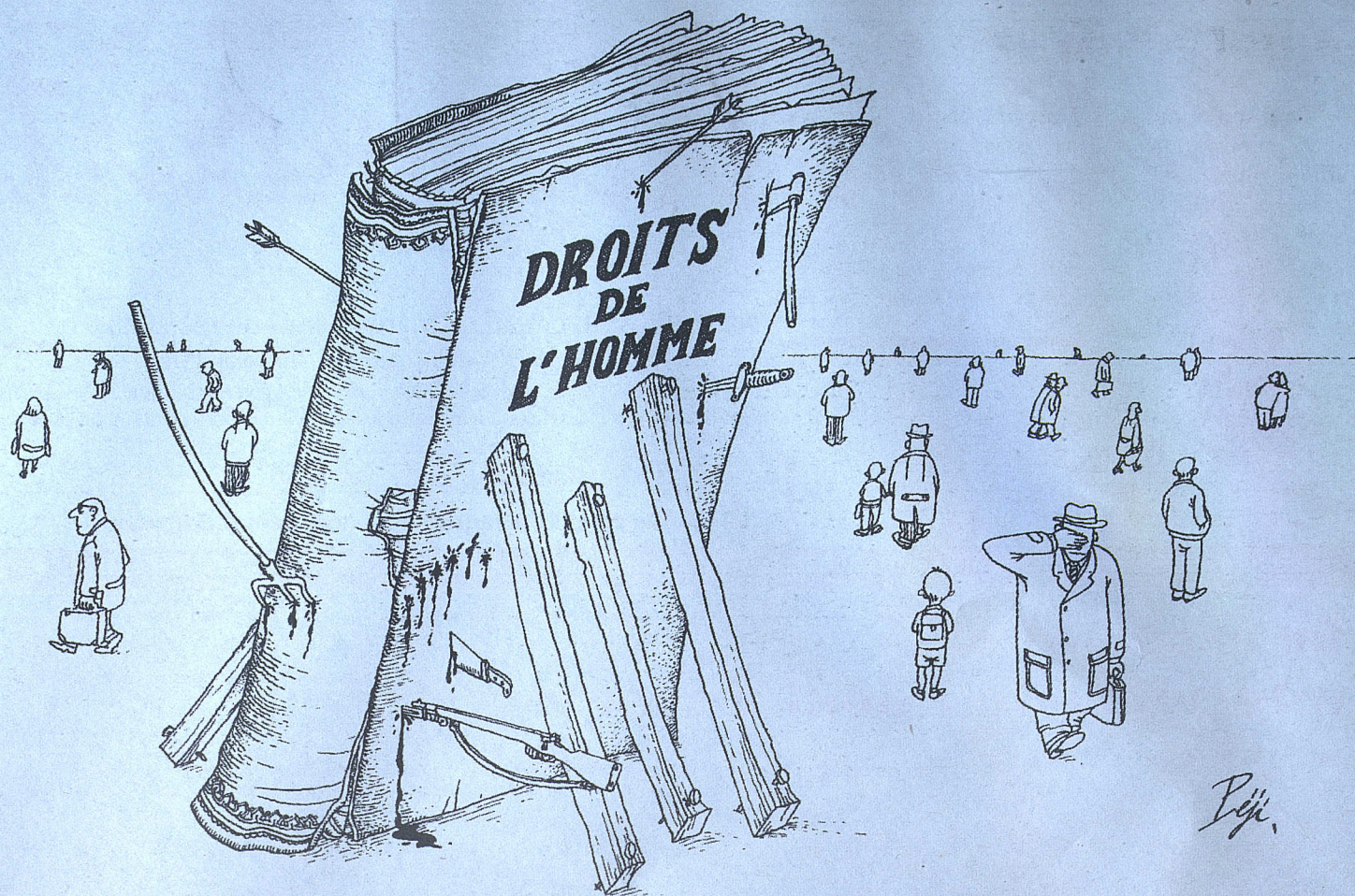
En général, quand on quitte, quand on part, on s'étreint, on s'embrasse. Et bien chez nous, non ! chez nous, on tabasse, on matraque, on bouscule, on étouffe : ça évite trop d'émotions. Chez nous, on a le sens du spectacle, on fait tout ça devant les z'autres passagers, pour les égayer un peu (pour les faire rire, pas les rendre gays!) - ils peuvent même manifester -. On pense même en plein vol ouvrir la soute à bagages et leur apprendre, en guise de cadeau d'adieu, leur apprendre à voler ; en les attachant par deux, on pourra leur apprendre à con-voler.

Et puis, à bientôt. On se reverra sans doute, à la prochaine découverte de minerais, de pétrole, d'or, de gaz pas encore mis en chambre, de carottes râpées, de ratons-laveurs.

Car les z'étrangers, y' z'ont tout c'qu'on n'a pas.

JF LERMUSIEAU

Exposition du journal **El'Batia-Moûrt-Soû** à l'Auberge d'Engreux
Vernissage le vendredi 12 septembre à partir de 19h.
fermé les lundis et mardis
Jusqu'au 12 octobre 2008.



Edito sur l'éternel chagrin des Belges L'agonie

Ce qui fait la valeur du Batia, c'est la pertinence avec laquelle il extrait la substantifique moelle, chère à Rabelais, de tous les problèmes belgicains, locaux, régionaux ou nationaux, pour en redonner une lecture avec des appréciations trop réelles pour paraître vraies au premier abord. Et pourtant, depuis que nous vous livrons notre sentiment sur l'agonie du pays, malheureusement, nous avons toujours vu juste.

Pour la mi-juillet, voilà que notre récent gouvernement devra reformuler une « fameuse nouvelle déclaration » qui portera sur son programme économique et la réforme de l'Etat. De « contacts informels » en « échanges téléphoniques », de « rencontres secrètes » en « manœuvres dilatoires », afin de trouver leur chemin dans une espèce de corridor de Dantzig reliant la Wallonie à Bruxelles, les princes qui nous gouvernent se trouvent maintenant, grâce au prétexte fallacieux de BHV et des non-nominations de bourgmestres, acculés devant les réalités criantes de ce pays qui se délite inexorablement avec une **Flandre qui veut mordicus son indépendance**. Il s'agit donc bien dans la Belgique de ce début du vingt et unième siècle, pour ceux qui en douteraient encore, de **séparatisme des deux communautés**. Point barre comme disent les jeunes. Depuis le 22 mars, jour de la naissance aux forceps du gouvernement fédéral, les médias

nous montrent jusqu'à l'indigestion, une chieée pléthorique de ministres, surtout les Wallons, qui, sur une vingtaine d'années sont souvent les mêmes, c'est-à-dire pour la plupart inso-lablement compétents, sans ingéniosité, sans talent, en un mot sans génie si ce n'est celui de se précipiter aux meilleures places médiatiques. Ajoutez à ce tableau la politisation de l'administration et de la justice avec les nominations partisans des hauts fonctionnaires, sans oublier un zeste de népotisme et vous voilà dans un cloaque indécrottable. Pour les six gouvernements que la Belgique se paie plantureusement avec des salaires faramineux, ils sont une soixantaine de ministres à se partager des tâches qui consistent essentiellement à dépatouiller dans des procédures inextricables, où un chat ne reconnaîtrait pas ses petits, les problèmes institutionnels qu'ils génèrent à l'instar de leurs prédécesseurs qui, dans les années soixante, ont tout fait pour détricotier un pays qui se disait **unitariste**.

A croire qu'à l'époque, il n'y avait rien d'autre à faire de plus urgent, comme par exemple restructurer économiquement la Wallonie saignée à blanc par la crise du charbon et de l'acier et de toutes les industries connexes qui disparaissaient ainsi. Une Wallonie que l'on nous présente aujourd'hui, sans sourcil-ler, comme l'eldorado des investisseurs en parlant de Silicon Valley bis, mais qui connaît

un taux de chômage vertigineux avec des assistés sociaux à la pelle et un enseignement scolaire en dessous de tout. Dans la recherche du bonheur de leurs ouailles, nos grands hommes n'auraient donc rien trouvé de mieux, pour nous faire miroiter un monde idéal, que la méthode Coué surtout s'ils se promènent dans le Borinage profond, dans la région du Centre ou au Pays de Charleroi.

Comment la Flandre en est-elle arrivée là où elle se trouve aujourd'hui pour ne plus nous supporter? Sans doute grâce à des dirigeants maladivement pugnaces mais compétents. Voilà la question à laquelle aucun homme politique wallon ne devrait échapper. L'échelle des valeurs serait peut-être ainsi établie afin que nous puissions juger de la pertinence de leur action politique. Mais il est dur de fermer les yeux sur le spectacle déplorable qu'ils nous donnent aujourd'hui et qui nous conduit à l'aventure par le biais de gué-guerres partisans dans un monde écoeurant où ne règne aucune loyauté, aucune solidarité, aucun projet fédérateur.

« Ces malades qui nous gouvernent » est le titre d'un livre paru dans les années septante. Avec les retouches d'usage de temps et de lieu, il est toujours d'actualité.

Madeleine Solpra,
éditorialiste à la Zubrowka Wyborowa

SALAUDS DE PAUVRES

"La justice des hommes est toujours une forme de pouvoir." NICOLAS de CHAMFORT.

On nous le répète assez souvent : " nous vivons dans un Etat de Droit, nous vivons en démocratie, le régime parlementaire est le plus beau des systèmes..."

Et pourtant, si nous nous penchons sur plusieurs affaires récentes, nous commençons à avoir de sérieux doutes.

Ainsi, les inculpés dans le cadre de l'affaire de la "KB-LUX" ne seront jamais jugés. Les responsables d'une des plus grandes fraudes fiscales de l'histoire de notre pays ne seront jamais sanctionnés.

Tous ces dossiers ont atteint la prescription; Ainsi, notre "cher" Prince Laurent ne sera jamais inculpé pour les fonds publics qui ont servi à la restauration de la "Villa Clémentine" Ainsi dans l'affaire des tracts électoraux, Anne-Marie LIZIN sort "blanchie" par son camarade COURARD qui, par contre, "noircit" l'administration de la Ville de HUY.

A noter d'ailleurs que dans ces deux derniers dossiers, ce sont des "lampistes" qui paient les pots cassés.

Rappelons au passage qu'Anne-Marie n'a jamais été sanctionnée pour avoir fabriqué de faux- passeports;

Par contre, il semble que les autorités belges déploient bien plus de zèle contre les "délinquants" quand ils sont "petits".

On a vu quel enthousiasme l'ONEM a déployé dans le cadre du "Plan d'accompagnement des chômeurs" voté d'ailleurs en son temps par le PS et le MR.

Ce "plan d'exclusion" déguisé est par ailleurs d'autant plus ignoble qu'inutile, puisqu'on renvoie les chômeurs vers le CPAS où ils bénéficiaient alors du R.I.S (Revenu d'Intégration Sociale).

Mais comme si tout cela ne suffisait pas, la police Borraine s'est mise à traquer les "sans emploi" qui auront bénéficié de statuts non cumulables (par exemple un couple composé de deux chômeurs "chefs de ménage") pour arrondir quelque peu leurs fins de mois.

Des villes comme MONS interdisent à présent la consommation d'alcool sur la voie publique

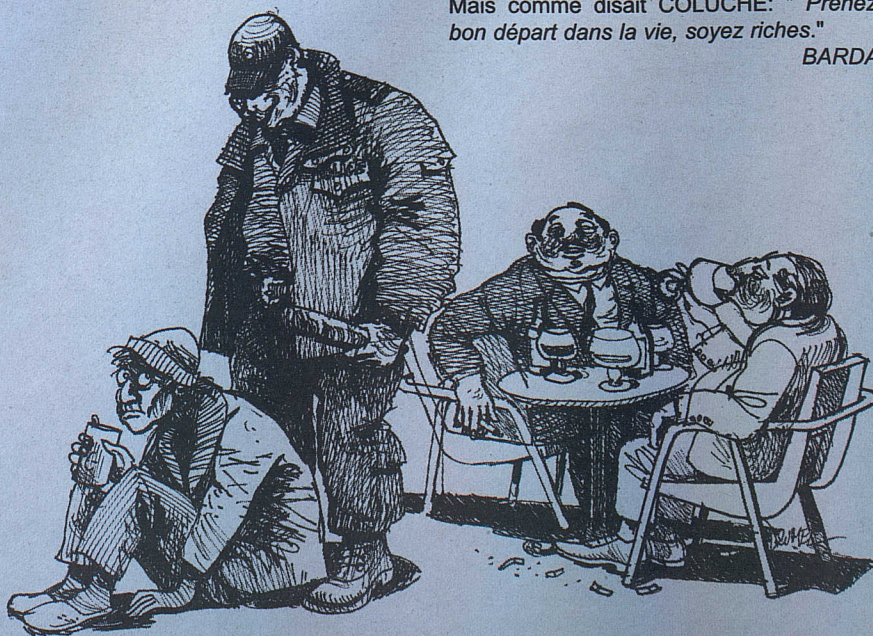
alors que sur les terrasses de la Grand-place on ingurgite des centaines de litres de boissons alcoolisées... quand on en a les moyens. Je pourrais multiplier les exemples, mais vous m'avez compris: en Belgique, on ne chasse plus la pauvreté, on chasse les pauvres.

D'ailleurs, la gare de MONS qui constituait un des rares abris nocturnes pour les SDF en hiver est maintenant fermée à 21h.

Ce qui ne manque pas d'étonner nos amis parisiens débarquant du TGV dans une gare fermée et particulièrement blafarde.

Pour une ville qui se voudrait Capitale Européenne de la Culture, c'est mal parti. Mais comme disait COLUCHE: " Prenez un bon départ dans la vie, soyez riches."

BARDAMU



La gare à Trava

Qu'est-ce qui cloche ? Puisque les Montois auront une nouvelle gare de première classe, servie sur un nouveau plateau de la gare, un parking de la gare, une gare de bus et un centre de congrès avec vue sur gare. Grandiose ! Moins grandiose qu'à liège mais grandiose quand même.

La passerelle-gare sortira de terre et du cerveau d'un architecte dont le génie ne peut raisonnablement être mis en cause. Santiago Calatrava a séduit. Là où d'autres auraient dû convaincre.

Convaincre et expliquer que les coûteux travaux successifs pour la rénovation de l'actuelle gare, de la place Léopold, des quais du TEC, que ces aménagements avaient été mal pensés, mal conduits, mal réalisés puisqu'il faut démolir.

Convaincre et expliquer pourquoi le monumental tri postal contigu à la gare n'avait jamais été développé, qu'il fallait donc le démolir.

Convaincre et expliquer pourquoi le très calatravien pavillon d'accueil touristique face à la gare, sans doute mal pensé, mal réalisé, devait être démoli. Idem pour les éclairages, la signalétique, les trottoirs...

Qu'est-ce qui cloche ?

Bien sûr, la nouvelle passerelle-gare s'étendra perpendiculairement aux voies allongeant une forme de dragon. Mais qu'elle épouse les formes harmonieuses d'une corne de rhinocéros, d'une aile de papillon ou d'une dent de lapin ne change rien à l'affaire. Car la bataille du rail est perdue depuis fort longtemps en la cité du doudou.

Souvenir.

Je vous parle d'un temps que les moins de trente ans ne peuvent pas connaître (comme pour l'accès à l'intérieur du beffroi, mais cela est une autre histoire...)

Mons fut un nœud ferroviaire international. On y posait ses valises en attente d'un compartiment vers Paris, Amsterdam, Berlin... Son buffet accueillait les familles le dimanche pour un repas de qualité dans un cadre soigné. Ouverte jour et nuit, sa salle des pas perdus était lumière dans la ville, refuge des démunis, abri des amoureux en attente d'un premier train.

La place de la gare bruissait de vie en tous temps du chassé croisé des travailleurs. La pause de nuit croisait la pause de jour dans un mouvement d'étudiants, de postiers et de ménagères. Cafés et restaurants ne désemplissaient pas.

Les hôtels n'avaient pas perdu leur réputation. Le service était correct, l'ambiance assurée.

Alors, qu'est-ce qui cloche ? Qui a perdu cette bataille-là ? Qui jeta le sable dans les aiguillages ?

Aujourd'hui, vers les 9 heures du soir, une brave dame en peignoir et en pantoufles vient fermer la gare de Mons. Malheur à celle qui doit faire pipi quand on annonce le retard du dernier train en partance pour nulle part...

Lui payera-t-on un costume de Spirou pour fermer, bien avant le crépuscule, la gare à Trava ? J'ai dit Spirou parce qu'une gare de prestige serait plus utile à Charleroi-aéroport où un transit de passagers ne cesse de croître dispersant ses silhouettes intriguées aux deux coins de la Belgique.

Nos décideurs devraient revoir le film « Il était une fois dans l'Ouest » pour comprendre qu'on n'attire pas les tarins avec une gare. On construit une gare là où des trains arrivent et repartent. Parce qu'il y a des arisons de partir ou arriver. En dehors de la période de la ducasse, il y a peu de raisons de venir

LES
O
P
X
E

en train à Mons où le nombre de navetteurs diminue sans cesse. A moins de venir voir la gare...

Il y a quelque chose qui cloche.

Bien sûr, la gare sera aussi passerelle. Mais passerelle entre deux mondes déjà aujourd'hui inconciliables. Qui à Mons franchira à pieds les 800 mètres pour tenter l'aventure au coeur de cette urbanisation incohérente, persillée de délire en toc à l'image de tous les abords standardisés des grandes villes. Le centre ville montois un peu bourgeois, semi précieux d'un côté, de l'autre, un bric-à-brac sans âme, quelques gestes architecturaux en tôles ondulées, des esplanades de parkings, l'accès facile à l'autoroute...

Il y a quelque chose qui cloche.

La gare prédispose à la mise en scène.



Marc Bourgeois

De tous temps, elle fut transposition architecturale d'une image de pouvoir. Embellissement plus symbolique qu'efficace, redimensionnement stratégique, ostentatoire, destiné à subjuguer.

La gare de Calatrava est un leurre.

Derrière l'hygiaphone du guichet resplendit le sourire de l'appareil du pouvoir. Une gare est d'abord une gare de triage: triage des destins, triages des idées, tri des bonheurs et des malheurs, sélection des projets où les plus pertinents sont souvent envoyés vers une voie de garage.

La gare à Trava n'est qu'un délire attachant empreint de merveilleux. Un ornement dont le déploiement très théâtral et baroque dans l'espace du couchant borain engendrera comme une féerie moderne.

Imaginez ! Le dragon se prosterne devant Léopold. Sous la queue, un anus d'enfer déverse son mépris dans la Haine voisine arrosant les Grands Près, cloaque marécageux où pataugent devant une grande surface les demi-vierges provocantes de la « nouvelle star ».

Il y a quelque chose qui cloche.

La gare de Calatrava n'a pas d'horloge. Une gare sans train donc sans horloge...

Elle est de son temps. Un temps sans temps.

Inutile, elle séduira.

J.P. Deneffe

La colonne du Boyar

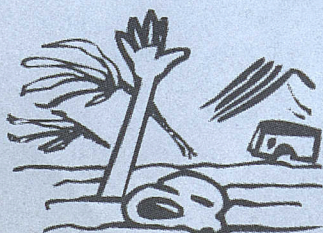


Jadis le bon bonze s'immolait

Orient jaune



Maintenant il discute au Thibet

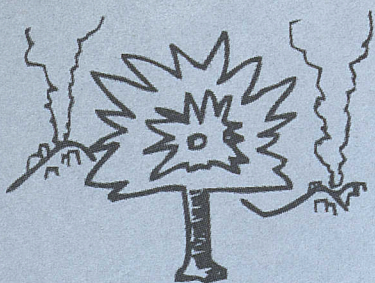


Ou donne un coup de main en Birmanie



Stupeurs et tremblements, il est mal vu en Chine

Plus proche : le LibanG !



L'avenir du pays du cèdre semble être bouché

Absurdie trilingue



Le Boyar

Mons 2015, J moins 5298

Méfiez-vous. On y sera vite. 2015 arrivera sans crier ...gare! Et au train où vont les projets, bien des sites montois seront transfigurés ou réaffectés: ex-couvent des Ursulines réhabilité (en contrebas du Square Roosevelt), l'ex-école des Beaux-Arts de la rue de Nimy avec sa belle façade mise en liaison avec le site du Théâtre du Manège (voilà une bonne idée qu'elle est bonne), un Centre du Design dans la Chapelle de l'I.R.A.M., rue de la Grande Triperie, un Carré des Arts désenclavé avec une Croix-Place accueillante et une rue de la Grande Triperie (encore elle) enfin carrossable, etc...

Au-delà des projets officiels, on peut aussi extrapoler ou même rêver. Finie la braderie des lundis et mardis de Ducasse. Vaincue par des taxes à l'emplacement de plus en plus décourageantes. En revanche, retour à une ambiance bon enfant lors de cette même Ducasse grâce, entre autres, à une interdiction des bagarres dans tout le périmètre intérieur aux boulevards. Retour possible des courses de sacs et autres tirs à la corde au Marché-aux-Herbes? En route cependant vers une ville-musée dont seront exclues les enseignes commerciales racoleuses (leur raison d'être première), ce qui, dans certaines autres villes donne précisément un cachet à d'indispensables quartiers populaires. Mais en route aussi (via passerelle) vers le quartier high-tech du nord de la ville avec la prestigieuse implantation de Microsoft. Et pourquoi pas un Centre de Congrès sur le site de l'ancien bâtiment des douanes (à proximité du nouveau rond-point de la Porte du Parc). Un Centre de Congrès vraisemblablement monté sur vérins élastiques destinés à amortir les vibrations engendrées par le trafic des chemins de fer tout proches. Et à amortir les vibrations auto-produites par ce même lieu pouvant à l'occasion se muter en salle de concerts rock (ah! On pense un peu aux jeunes. Faut bien se dédouaner quelque part).

Vive donc les Fonds Structurels qui vont permettre à Mons d'accéder dignement au statut de capitale européenne. Vous dites? Ah! Culturelle! Merde, il va encore falloir trouver des sous pour ça. Surtout qu'on va présenter des artistes de renommée internationale (si, si: c'est ce qui fut répondu à la question de Michel Jamsin concernant la participation des artistes régionaux à Mons 2015...). « Art9 », à côté de Mons 2015, c'est de la gnognotte. Art9, c'est cette récente série d'installations en ville d'oeuvres de plasticiens mise sur pied par le Centre Culturel Participatif. Une expo au vernissage de laquelle Michel Jamsin aura appris à ses dépens de la bouche même de notre bien aimé bourgmestre qu'il n'était pas un artiste connu vu qu'Elio l'appelait Jasmin...

Son attachée de presse aurait quand même pu le mettre au parfum.

Que de nouvelles tout d'un coup! Voilà certes de quoi apporter de l'eau au moulin des conversations de coins de bars pour un bon bout de temps. Et à propos d'eau, une fable circule à propos de la fontaine de la Grand-Place: elle pourrait se remettre à éclabousser les montois à l'automne. Juste avant son arrêt pour cause de gel (de la pompe à finances?). Et à propos de moulin, je vous dis au revoir.

Ph. MOULIN

Voici la réponse du Batia à la campagne «Mons 2015, j'y crois» lancée lundi 23 juin 2008 par le journal La Province

La Samaris culturelle européenne

Il y a vingt ans, du temps où son ami Lafosse avait des velléités culturelles pour Mons, Di Rupo en prenait le contre-pied et clamait :-« On ne décrète pas qu'une ville soit capitale de la culture ». Le point de vue du Batia, sur l'opportunité d'un tel type de capitale européenne en 2015, est moins dithyrambique que celui affiché par ses initiateurs à la tête desquels règne aujourd'hui un mayer épanoui revenu sur son verdict d'antan bien pertinent. On nous bercera donc encore quelque temps avec ce projet qui risque pourtant de faire long feu dans les affres de la politacillerie belge. En effet, Malines s'est portée candidate et comme il y aura de moins en moins de consensus au niveau national avec une Flandre solidaire et victorieuse, nous vous laissons imaginer le destin de notre biau p'tit trou d'ville.

Nous vous avons déjà donné notre sentiment sur la capacité culturelle de Mons et il est bien malheureux que son premier magistrat, quand on le questionne sur le danger de la candidature flamande, n'ait que des réponses toutes formatées face au monde associatif qui doute de plus en plus :-« Je suis confiant en notre dossier quand on voit la ferveur qu'il y a à la Ducasse. Quand on a imaginé le concept de Mons 2015, on l'a immédiatement envisagé comme un levier de relance économique et sociale...Autour de Virtualis et Microsoft, nous espérons développer la Digital innovation valley, l'ancien sillon industriel laisserait ainsi sa place à la vallée de l'innovation digitale... Mons 2015 ne doit pas être une vitrine mais s'inscrire dans la longueur et devra être populaire et sociale, sans quoi il lui manquera un facteur essentiel » et parlant du projet de la nouvelle gare tout en louant le génie de son architecte de renom :-« Bilbao a redressé toute son économie à partir du Guggenheim, un musée construit au beau milieu d'un site industriel ».

Devant ce tableau idyllique, nous restons pourtant sur notre réserve. Car rien de consistant, jusqu'à maintenant, n'a été dit sur l'aventure culturelle montoise. Une loi fondamentale fondée sur la conviction des gens est que l'on ne décrète pas qu'une ville soit culturelle car la valeur intrinsèque

d'une communauté repose sur ses engagements volontaristes. Croire en la culture, c'est s'y donner âme, corps et biens. Hors cela, point de salut. Croire en la culture, c'est investir de ses propres deniers dans l'achat de soutien au livre, à l'œuvre de l'artiste, à la participation au théâtre, aux musées, bref, un sacerdoce que peu de gens sont prêts à accomplir dans la petite ville montoise économiquement exsangue et qui n'a, de toutes façons, que rarement brillé dans ses implications culturelles à la différence de certaines villes comme Bruges, Gand... Citez-nous au moins à cet égard un représentant politique montois, modèle standard aux yeux des citoyens, s'impliquant passionnément et avec conviction dans un domaine si difficile à aborder. Montrez-nous sa bibliothèque personnelle constituée passionnément, les librairies, les théâtres et les musées qu'il fréquente assidûment, les œuvres d'art qu'il a acquises et accrochées sur ses murs. Aussi, êtes-vous allé mesurer toute la détresse culturelle dans les chaumières Borino-montoises pour espérer une « dimension populaire et sociale, facteur essentiel de Mons 2015 » ? (re-dixit Elio). Et s'il était si facile de redresser notre économie catastrophée à coup de constructions somptuaires, pourquoi avoir tant attendu pour nommer tous les architectes célèbres du monde entier à la place de nos élus politiques trop souvent incompetents ?

Voyez-vous, une certaine conception de la politique que nous n'approuvons pas au Batia, c'est aussi d'agiter le hochet qui amuse le gogo. Mons nous donne trop souvent l'arrière-goût des villages Potemkine où tout n'était que décors sans consistance comme le leurre, le trompe-l'œil, le simulacre des simulacres que Franz, le héros de Schuiten et Peeters, découvrira dans la ville absurde de Samaris qui, pour continuer à exister, aura besoin de réactualiser ses provisions d'images et d'aventures extravagantes. A Mons aussi, il n'est pas insensé de craindre que nos maîtres-décideurs soient tentés de puiser un peu trop souvent dans leur stock pléthorique de beaux chromos pour enfants sages...

ABC (Action Batia Culture)



Acteurs: Franz Badot et Jean-Pierre Deneve
Photo montage Ph. Moulin

DON'T PUSH GRANDMOTHER IN THE
STINGING NETTLES, SHE'S IN PAIR OF SHORTS!



"i speak english like a spanish cow" - Philippe Decressac

La tortue ne pète jamais dans sa maison. Professeur Choron

Affaires

Ces tours qu'on abat

C'est peut-être mieux que d'abattre des chênes mais vous l'aurez sans doute deviné, il s'agit ici des **tours de Ghlin** rénovées et sécurisées avec des **escaliers métalliques extérieurs** qui venaient d'être installés deux ans avant leur démontage. Et, pour expliquer cette gabegie, **Toit et Moi** s'est exprimée par la voix de son responsable du programme exceptionnel d'investissement : « ...ces escaliers sont récents et auraient pu être réutilisés... Nous les avons valorisés dans le cadre du marché passé avec l'entrepreneur (de démolition, nldr). Il a tenu compte de leur valeur dans sa remise de prix. A sa charge ensuite de les revendre entiers ou au prix de la ferraille, ça ne nous concerne plus. Pour nous, ils ont déjà été payés... Nous savions que ces tours allaient être déconstruites. Mais il n'était pas question de jouer avec la sécurité des habitants... » Nous restons sidérés d'une telle morgue s'agissant ici de l'argent public géré par une immobilière sociale au déficit chronique. Ce « **ça ne nous concerne plus. Pour nous, les escaliers ont déjà été payés** » tombe comme une sentence péremptoire, circulez, il n'y a rien à voir ! Et bien, le Batia a une autre approche de ce fiasco qui nous permet de dire que ces escaliers ne seront jamais payés car deux ans de vie ne suffisent pas à en amortir le coût. Cette opération de Ghlin est l'exemple type d'une gestion scandaleuse étalée sur une trentaine d'années et dont le coût total, après moult rénovations, sécurisations, encadrements sociaux, etc, se chiffre par un montant effarant de plus de **deux milliards de FB** que les loyers perçus ne sont jamais arrivés à combler. Et **chiche**, nous mettons au défi n'importe quel responsable administratif ou politique de nous prouver le contraire. Aussi, arrêtez votre foutage de gueule en claironnant : « **qu'il n'était pas question de jouer avec la sécurité des habitants** ». Comment voulez-vous nous faire croire que ces escaliers construits deux ans avant leur démolition devaient assurer la sécurité des habitants alors qu'ils s'en sont passés pendant plus de trente ans. Et que pouvez-vous répondre sur le drame de la tour incendiée des oiseaux que vous gériez et dont les escaliers de secours étaient pourtant conformes ? Votre souci de la sécurité des habitants aurait dû vous indiquer qu'une surveillance constante était obligatoire dans ces tours qui étaient devenues une zone de non-droit. La justice sera bien obligée de passer avec montée à l'échafaud (symbolique, nous ne sommes pas méchants) des président et vice-présidents de l'an 2003, année de l'incendie. Faut-il rappeler leur nom : Claude Durieux présentement gouverneur et les mayeurs de Mons, Frameries et Colfontaine, c'est-à-dire, Elio Di Rupo, Didier Donfut et Yvon Biefnot. Avec la piétaille actuellement inculpée, ça fait beaucoup de monde, pas nécessairement compétent pour diriger une immobilière sociale, en apurer les comptes et veiller à la sécurité. Comme disaient les anciens : « **A chacun son métier et les vaches seront bien gardées** ».

Victor Z.

pour l'audit immobilier social du Batia



La souscription du Batia pour Robert

Succès inespéré de ce qu'elle a rapporté aussitôt après son lancement, c'est-à-dire plus de **cinq millions de FB**, montant qui épongera partiellement une dette que notre ex-ministre PS **Robert Urbain** devait à la Province de Hainaut en remboursement d'un salaire qu'il avait touché erronément de 1985 à 1995 par la faute d'un comptable distrahit pour un poste de directeur d'école qu'il n'occupait plus. Le Batia se faisait un mouron à en perdre l'équilibre sur la condition qui était ainsi faite à notre ami **Robert**, d'autant qu'avec un courage inouï, il a accepté un poste de concierge au pavillon belge de l'exposition universelle de Shanghai afin de rembourser son dû. Un exemple de courage et d'équité de ce militant de la première heure entré dans le cinquième âge et qui restera inscrit en lettres d'or au fronton du Panthéon borain des hommes illustres.

La Silicon Valley bis coûte cher

Ce sont les Flamands qui nous le reprochent et je les comprends. En effet, pour installer Google à Mons, la Région wallonne a payé sa quote-part, c'est-à-dire **10 millions d'Euros** pour une centaine d'emplois. Cela fait **100.000 euros** par emploi. Si, à ce compte-là, nous devons remettre à l'ouvrage dans cette vallée si précieuse les **40.000 mille** chômeurs borino-montois, ça coûtera à la Région wallonne quatre milliards d'euros ou cent soixante milliards de FB. J'ignorais, jusqu'à cet instant, que le chômage pouvait faire tourner la tête avec des chiffres aussi têtus.

Virgile F. de Quaregnon

Le Golgotha montois

Fin avril, dans un entretien accordé aux journalistes de « La Province » sur les chances de Mons dans la course au titre de capitale culturelle européenne 2015, Di Rupo a déclaré : « **Mon nez me dit qu'il y a plusieurs autres candidats qui mettent en place des événements pour consolider leurs candidatures. Donc, mettons aussi en place de grands événements. Je m'interroge encore sur ce qu'il faut faire : il ne faut pas non plus dépenser des sommes déraisonnables** ». Fort bien. Mais le Batia pose une simple question qui mérite réponse afin de ne pas désoler le peuple qui reste l'élément clé de l'événement. Cette question concerne le spectacle « **Othello, passeur** » de la tripléte(*) Vasseur, Renard, Dragonne. Il paraîtrait que les dix-sept représentations données auraient coûté **un million de FB** chacune, soit au total **DIX-SEPT MILLIONS**, qui plus est, pour un four magistral.

Alors, Elio, peux-tu nous confirmer si ce montant est déraisonnable et à quel niveau places-tu la barre de la « déraisonnabilité » ? Car cette somme colossale aurait pu impliquer d'autres composantes culturelles montoises peu dispendieuses mais souvent plus imaginatives et productives que les « labellisés » du pouvoir. **SAC (Service Action Culturelle)** (*) Tripléte accusée de « confisquer la vie culturelle montoise » (dixit Henri Cammarata). Des questions sont à poser sur cette bande des trois, devant laquelle le pouvoir politique a trop complaisamment laissé s'ouvrir un boulevard financier sans obligation de résultat. Entre le thème shakespearien choisi pour parler d'un drame de notre époque (immigration) et la dépense somptuaire pour tenter d'y arriver, il y a comme un hiatus. Nous aurions envie de dire qu'il aurait été préférable d'offrir directement ces dix-sept millions aux immigrés plutôt que de les perdre dans une aventure qui dépassait les capacités de ses initiateurs.

A suivre...

A Mons, ça con verge rude !

Il y a une quinzaine d'années, Guy Spitaels, le dieu de l'époque, se réjouissait de voir les régions pauvres de Wallonie (dont Mons) émerger à l'objectif 1. C'est un peu comme un mendiant qui se réjouit d'avoir la permission de mendier dans le bel immeuble de son quartier alors que sa condition ne changera pas pour autant, à moins d'un prodige, mais là, laissons les autres dieux s'en mêler. Le malheureux homme a donc eu son lot de bonheur passer avec des sous pour relancer son envie de sonner aux portes. Nous voilà donc aujourd'hui aux budgets de convergence. Par chance, cette fois-ci, le concierge en chef de l'immeuble est le mayeur montois qui permet encore au mendiant de bénéficier de prérogatives que ses collègues des autres quartiers déshérités n'auront pas (bien fait pour leur gueule). Il pourra ainsi puiser dans une manne providentielle de **107,5 millions d'euros**. Grâce à ce pognon, peut-on espérer cette fois-ci un vrai miracle pour que notre clochard n'ait plus envie de tendre la main aux portes entrebâillées ?

Fredbull, Bruxelles

P.S. : Dans le prochain Batia, nous analyserons le sens de ce pactole du programme opérationnel « Convergence » pour les vingt projets retenus. A Bientôt.

Les pires ennemis de la Belgique, ce sont les Belges. Léopold II

Bola

C'est le surnom d'enfant de la reine Fabiola qui vient d'atteindre le pic de ses 80 berges. Elle est issue de l'aristocratie catholique ibérique fortunée et très mystique, suppôt en son temps, pour les besoins de la cause, du dictateur sanguinaire Franco. On dit qu'elle est la plus intelligente de notre famille royale (là, ce n'est pas bien difficile) et elle reçoit **60 millions de FB de dotation annuelle** prélevés sur les deniers publics. En 1960, son arrivée en Belgique suscita bien des émois et des discussions passionnées. C'était l'époque où le Parti Socialiste affichait son internationalisme républicain en placardant dans sa presse à l'approche de l'été, « **Espagne, pays de vacances ? Non, pays de souffrance. N'y allez pas !** ». La haine antifranquiste, anti-léopoldiste, antiroyaliste nourrissait encore le mouvement ouvrier wallon si bien que la plus grande grève de l'histoire belge (contre la loi unique) commença symboliquement le 15 décembre 1960, le jour du mariage de Fabiola avec Baudouin, le roi puceau. Depuis, la mémoire du peuple s'est estompée, a disparu complètement pour faire place en Wallonie à des héritiers torche-culs et en Flandre à un mouvement antidynastique tranchant du tout au tout avec l'idée dominante de l'immédiate après-guerre. Ainsi va l'histoire d'un pays lilliputien qui se liquéfie au fil du temps, mais qui reste farouchement et amoureusement attaché à ses contradictions maladroites...

Robespierre Max

Polémique de dragons

Di Rupo et Lafosse sont deux mayeurs montois en exercice ou ayant exercé. Ils sont toujours en vie. Une tradition veut que lorsqu'un mayeur décède, son nom désigne une place publique, un boulevard, un auditorium. Une rumeur secrète nous indique que dans le cas de la nouvelle place créée devant la gare, elle prendra le nom d'un des deux (avec son monument) à condition de mourir le premier. La surenchère s'installe donc à Mons et les paris sont ouverts entre deux hommes qui se sont aimés, détestés et voudraient encore vivre longtemps, mais qui désireraient tant trôner pour les siècles à venir devant la plus belle gare du monde. Notre dessinateur de service a projeté les versions du monument afin de vous faire une idée.

Service design du Batia

Fonction publique wallonne

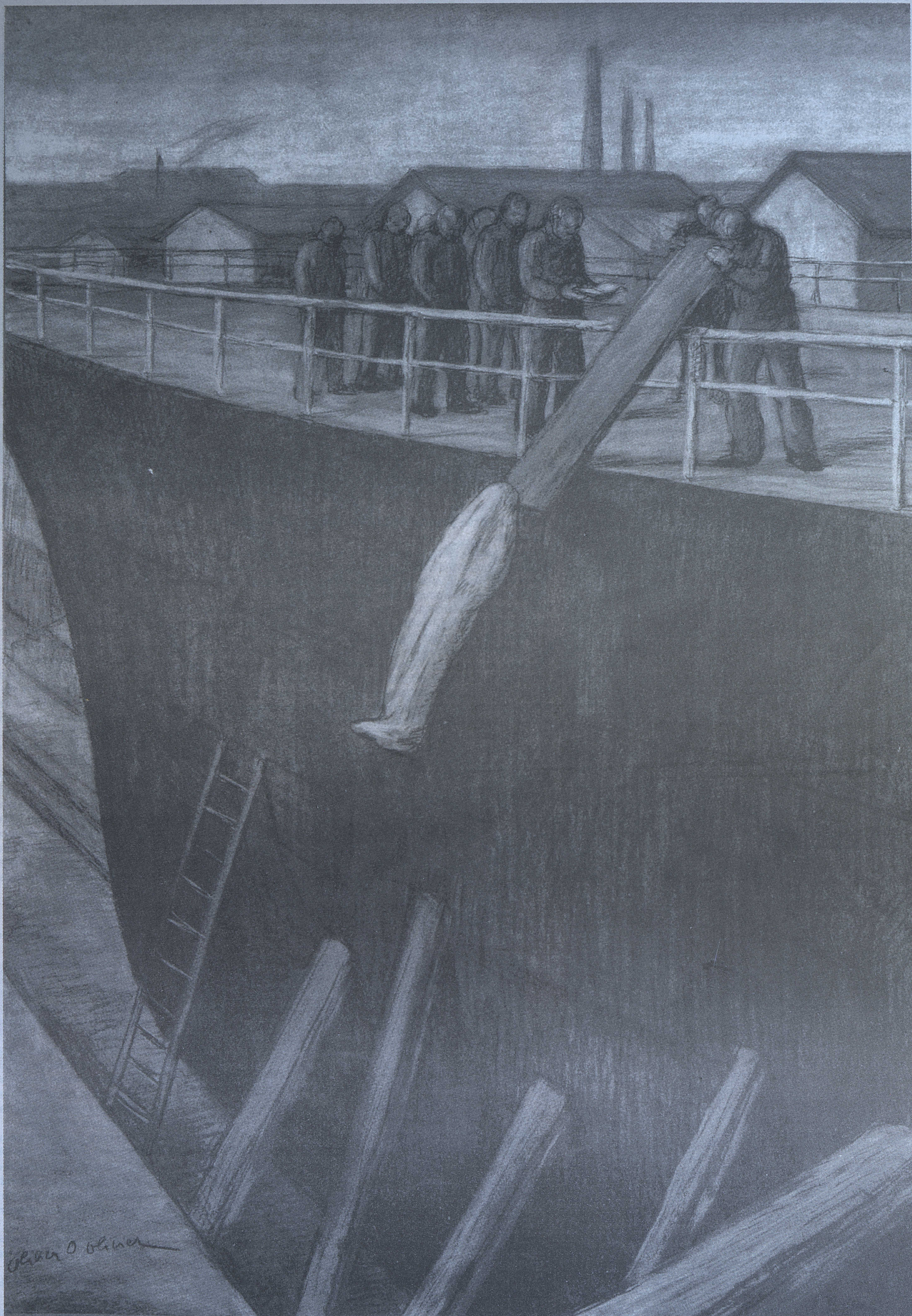
Il faut nous croire quand nous écrivons que c'est dans le PS que nous trouvons le plus de compétences, d'intelligence, de créativité, bref, d'avenir. La preuve vient de nous en être encore donnée avec la nomination de 18 fonctionnaires « étiquetés » socialistes sur les 21 postes à pourvoir de la fonction publique wallonne. Comme dirait Elio, « **Si ça, ça n'est pas la meilleure preuve de notre valeur, je n'ai plus qu'à me jeter du haut du beffroi** ».

Qui se souvient de Roger Salengro ?

Jeune ministre socialiste du Front Populaire, il n'avait pas supporté une campagne crapuleuse de dénigrement de la droite sur son attitude de combattant pendant ce qu'on appelle encore la grande guerre. Enfin, bien peu de choses s'agissant d'un mensonge éhonté, mais Salengro touché au plus profond de son être se laissa mourir dans les effluves d'une cuisinière au gaz. C'était en 1936. Aujourd'hui, dans l'afflux de dossiers affairistes beaucoup plus graves inondant les prétoires wallons et condamnant avant jugement ceux qui se disent appartenir au même courant de pensées, nous n'avons pas encore enregistré un seul suicide. Preuve, s'il en fallait une, que la lutte des classes n'a pas besoin de moteur quand les vents historico-économiques soufflent favorablement dans les voiles...

Maurice L. de Cuesmes





publication au édition du **"Daily-Bul"** d'un recueil intitulé
"LES EAUX DORMANTES"
 textes de André Balthazar illustrations Olivier O. Olivier.
 Disponible: A.Leto 065/315318

Ci fait 10 euros pour mon abonne-
 ment à votre journal que je lis
 toujours avec grand plaisir
 Avec amitié
 Olivier O. Olivier

Elle écoute les chants d'oiseaux avec des yeux de chats. A. Balthazar Ed. Daily-Bul

Ma mémé et les pollueurs

Aussi loin que je remonte dans mes souvenirs d'enfance, je vois ma grand'mère me faire des leçons de comportement social et surtout de respect de la nature. La brave femme, tout ce qu'elle a pu rejeter comme déchets nocifs dans sa vie (elle nous a quitté à 93 ans) équivaldrait, à notre époque, à une journée de rejet d'un seul individu. Aujourd'hui donc, où la réalité serait même jetable, le **laxisme**, la **négligence**, la **complicité** deviennent les gardiens d'un temple qui s'est même, pour les besoins de la cause, métamorphosé en cloaque. Dans notre petit coin de terre hennuyer, on vient de mesurer tous les dysfonctionnements d'une société qui s'épuise dans sa modernité hyper-consommatrice avec comme conséquence le rejet de montagnes de déchets ingérables. Coup sur coup, **Elouges, Hornu, Soignies, Saint-Symphorien** se mettent à briller au Panthéon de la destruction environnementale.

A **Elouges**, c'est avec **Covadec**, une obscure société de recyclage des déchets qui se contentait, hors toute réglementation stricte et surtout sans permis d'exploitation pour un site annexe, d'entreposer sans les trier plus de vingt mille tonnes de déchets, matières plastiques, pneus, fûts de liquide douteux, bois, débris divers, les incinérant aussi sans autorisation. L'agence fédérale du contrôle nucléaire tient même cette affaire à l'œil. On soupçonne que trois anciens puits de mine de 900 mètres de profondeur auraient été remplis avec moult saloperies. Mais ce qui est le plus préoccupant, c'est que ces dépôts se situent à quelques 300 mètres du centre de la commune, d'un home, d'une école, d'habitations et que pendant plus de dix ans, personne ne s'est inquiété de ce manège au sein d'un trafic qui s'étendrait par-delà la frontière française toute proche. Cette affaire vient de commencer avec l'arrestation des exploitants successifs et des complicités sont envisagées, mêmes politiques, dans l'ancienne majorité communale. Trace nauséabonde à suivre !

A **Hornu**, c'est le site du **Petit Marais** qu'il faut dépolluer d'urgence ! Là, la défunte ISPH (maintenant IDEA), la commune de Boussu et des privés déversèrent, de 1962 à 1980, plus d'un million de tonnes de déchets et les analyses du sous-sol ont révélé la présence de métaux lourds, de cyanure, de soufre, d'hydrocarbures. Depuis de nombreuses années, on n'ignorait pas en haut lieu, le transfert de ces saloperies dans la nappe phréatique captée par la SWDE. Par immobilisme coutumier mais non moins criminel, on n'a rien fait car ce sont les puissantes intercommunales les premières responsables. Il est donc probable, devant une réhabilitation qui coûtera les yeux de la tête, que les différents protagonistes se rejettent la balle dans de longues procédures avant de dénicher le coupable. Le jus nauséabond coulera encore bien longtemps dans notre verre d'eau. A votre bonne santé !

A **Soignies**, nous accomplissons notre sacerdoce en veillant au pied du lit d'un grand et vieux malade dont les soubresauts commencent à réveiller beaucoup de monde si l'on en juge par les nombreuses signatures d'une pétition qui demande des investigations sérieuses sur le **fameux trou Hachez**, une décharge de 10 millions de m3 des plus horribles saletés. Il y a un an, nous ouvrons les festivités sur cette aventure «immobilio-administrato-politico-environnementale» et bien des événements se sont précipités. Ici, un riverain attentif et pugnace, cette trempe d'homme qui est la conscience de la société, n'a pas perdu courage malgré les difficultés qui lui furent taillées. Voyez vous-mêmes. La lecture d'un rapport de sondages entrepris par une société privée (à la demande du promoteur immobilier qui veut construire des logements juste au bord de la décharge) laisse rêveur ce brave homme quand il évalue sur plan la zone d'emprise du trou Hachez qui est en réalité trois fois plus étendue. Y a-t-il eu ici tentative de manipulation frauduleuse ? Aussi, il est troublant que lors de l'enquête publique d'octobre-novembre 2007, un texte essentiel n'y figurait pas s'agissant de « **la contiguïté de la décharge du terrain de la promotion immobilière** » comme le signale un document de la SPAQUE. Cette information fut aussi soustraite à la bonne attention de la CCAT, ce qui obligera les autorités communales, après la réunion de concertation du 28 novembre, à annuler cette enquête publique pour la relancer pendant ce mois de juin avec, nous l'espérons, tous les éléments réunis jusqu'à aujourd'hui et qui doivent y figurer sous peine de forfaiture. Et nous resterons très attentifs tout en attendant impatiemment les sondages de la SPAQUE dont un avant-goût nous fut donné au mois de janvier dernier quand une société privée, par deux forages, a fait jaillir du sous-sol des abords du trou Hachez, un geyser visqueux, noirâtre et pestilentiel. Aussi, nous aimerions connaître où sera implanté exactement l'immeuble de 12 appartements sociaux dont parle le bulletin communal de janvier 2008. De mauvaises langues disent qu'il serait construit en plein sur la décharge. Dans la capitale du petit granit, plus de sérieux et plus de précision nous raviraient beaucoup. A suivre à la loupe ultra-grossissante.

A **Saint-Symphorien**, la presse vous a éclairé sur le drame de la conduite de kérosène transpercée par un engin agricole, ce qui a pour conséquence une pollution de vingt mille m3 de terre à traiter à coût de millions par la méthode coûteuse de la bioremédiation. Là aussi, pollution de la nappe phréatique évitée de justesse. Et ce qui est désolant, c'est l'inconscience des autorités face au danger potentiel que représente cette canalisation. Ghislenghien ne serait donc qu'un lointain souvenir. Nous frémissons d'effroi en imaginant d'autres accidents sur ce pipeline de l'OTAN et pour quoi pas, des attentats, lots de notre monde incertain.

De toute façon, que les âmes impures ne comptent pas sur nous pour desserrer les pincettes sur ces morceaux de choix.

M.P. pour le Comité d'audit environnemental du Batia



Frank Mahieu

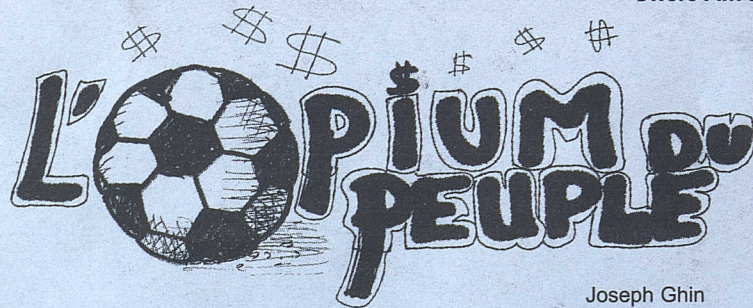
La merde, le prince Philippe, Christine Béchet et Louis Aragon

Dans les médias de ce 16 avril 2008, « **Naissance d'Eléonore, princesse royale** » avec la déclaration aux JT du prince Philippe, l'heureux père : « **Vous avez devant vous un père fier. Mon épouse a fait cela de façon magistrale, nous sommes très, très heureux** ».

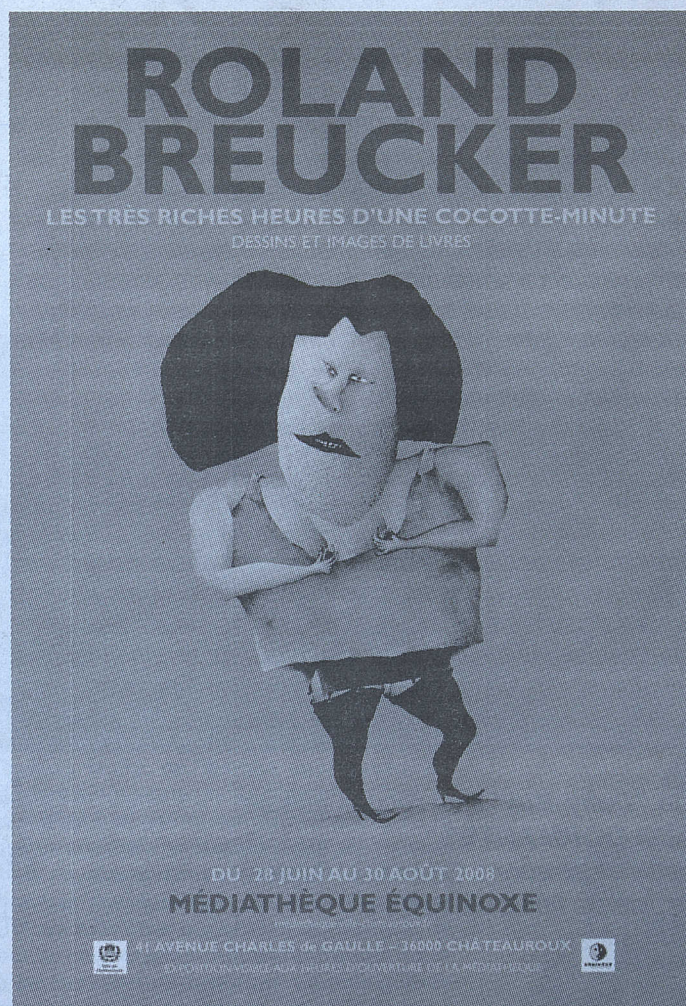
Si vous passez quelques instants en compagnie d'un puits d'intelligence et de culture comme Christine Béchet, vous bénéficierez d'un ravaudage salubre de votre mémoire. La veille de cette naissance, Christine me disait que dans les années trente, l'animateur de la bibliothèque de La Louvière, André Lorent, proposait à ses lecteurs des œuvres engagées, entre autres le fameux « **Traité du style** » d'Aragon. Il y a belle lurette que la lecture de ce livre m'a dégoûté à tout jamais de la littérature du box-office, sa première phrase « **Faire signifie en bon français chier** » crucifiant sur les portes des latrines, notre modeste condition humaine.

C'est en hommage à nos surréalistes hennuyers, bruxellois et autres européens que je n'aurai pas le mauvais goût d'exiger de nos princes, rois ou reines, un embryon de culture leur évitant d'assimiler une naissance à une merde, serait-elle majestueusement royale.

Oncle Alfred



Joseph Ghin



Dernière nouvelle

Notre Conseil d'Administration a décerné son prix annuel du meilleur souteneur à **Daniel Gevenois dit «Caroline»** pour son dévouement dans la diffusion du Batia.

Vive l'apostasie !

A l'instar de la petite ville espagnole de **RIVAS**, dans la banlieue madrilène, qui vient d'ouvrir un service municipal pour les citoyens qui abjurent leur foi et abandonnent l'église en apostasiant, le Batia lancera à son tour une initiative similaire concernant **toutes les religions**. Sans distinction d'obédience. A cette occasion, le **Comité Ferrer du Batia** vous offre un avant-goût de cette campagne contre la connerie en vous livrant quelques fleurs de **Chavée** cueillies dans son « **Petit traité d'agnosticisme** » :

Dieu ne sait plus s'il s'appelle Zeus, Jupiter, Allah ou Jéhovah. Quand Dieu joue avec des allumettes il allume presque inmanquablement un incendie. Il est irritant d'entendre discuter de Dieu par temps d'épidémie, d'orage, de tempête ou de bombardement.

Masturbe Dieu pour te livrer passage.

Chacun court le risque sérieux de croire en Dieu.

Pour rectifier ses erreurs, Dieu fait des miracles.

Quand Dieu commet une faute grave à notre égard, il délègue son fils pour tenter d'arranger les choses.

Dieu fréquente aussi les mauvais lieux et n'hésite pas à nous fixer rendez-vous dans une maison close si nécessaire est. Il arrive à Dieu aussi de faire de la médiocre astrologie.

Il faut faire preuve de beaucoup d'habileté pour prendre Dieu en flagrant délit d'impuissance.

Quand Dieu fait un calembour il peut durer toute la vie d'un prophète, d'un poète, d'un martyr ou d'un saint.

Dieu n'a que trop tendance à se satisfaire de sa bonne réputation.

Dieu emprunte tous les visages et tous les masques.

Dieu nous aime ainsi que les lions aiment les antilopes.

Il est des jours où Dieu nous déteste cordialement et je lui rends la pareille.

Dieu ne craint pas de se cacher dans le sexe de la femme aimée.

Si Dieu n'existe pas il faudrait pourtant ne pas l'inventer.

Si ta clé est cachée sous le paillasson de ton âme, Dieu n'aura aucune peine à te cambrioler.

Dieu est un fils à papa.

IL EST ENCORE FÉCOND
LE VENTRE D'OU EST
SORTIE LA BÊTE IMMONDE

BUI TEN

WALLEN BUI TEN
TURK BUI TEN
ISLAM BUI TEN

~~JDD~~
FRASKIL
TOUS

QUI
FAIT
QUOI?



Exposition Joseph Ghin
Sillycose Valley

peintures, dessins et gravures

Du 10 octobre 2008 au 10 janvier 2009

Fabrique de théâtre 128, rue de l'Industrie - La Bouverie - Frameries

Gare de Mons

Prolégomènes à une démarche intellectuelle mort-née

Dans une forme éblouissante, le mayeur montois en titre a présenté le 11 avril dernier le projet de **gare-pont vers les Grands Près**. Vous avez pu découvrir cette ruée vers l'Ouest dans la presse qui a tenté de résumer la philosophie du projet. Mais ce que le Batia regrette à ce niveau, c'est l'absence critique de cette nouvelle aventure très éloignée d'une véritable politique de relance économique dans une région qui en a cruellement besoin. Nous savons également que les montants faramineux consacrés à ce projet ne peuvent être détournés sur une autre affectation plus intelligente. C'est la loi d'un système cloisonné, une sorte d'apanage, tare de nos démocraties dont la richesse matérielle permet toutes les gabegies financières imaginables. Aussi, nos regrets portent sur la désignation d'un architecte de renommée internationale (malgré la conformité de ce choix à la loi européenne sur les marchés publics) alors que le Hainaut est riche de talents sortis de trois écoles d'architecture qui, pour ce genre de programme auraient proposé des solutions englobant intelligemment le contexte régional. Ceci révèle l'attitude honteuse du décideur politique qui accorde peu de confiance à la jeunesse de son pays. Enfin, si New York a bien son projet de gare **Ground Zero** de Calatrava, pourquoi n'aurions-nous pas à Mons, notre

natives de transports en commun avaries en dépense énergétique. Position courageuse contre le lobby des asphaltateurs autoroutiers et des pétroliers. Mais à **Mons** où l'imagination a fui le pouvoir, fi de ce programme novateur. Car le **projet d'aménagement de la gare** prévoit de vastes parkings vers les Grands près. Les usagers des trains seront ainsi incités à rejoindre la gare en voiture comme c'est le cas aujourd'hui plutôt que de prendre les transports en commun au pied de leur résidence. Avec le CO2 rejeté, le prix du baril qui atteint des niveaux vertigineux et les nappes de pétrole qui s'épuisent, toute politique promouvant l'utilisation individuelle de la voiture est criminelle. C'est pourtant la politique qui transpire dans le nouveau projet de la gare avec un investissement qui, d'un coup de baguette magique, vient d'être triplé en passant à **quatre milliards et demi de FB**. Montant suffisamment imposant pour que le Batia analyse tout le mécanisme de ce méga-projet qui n'est pas dépourvu d'invéraisemblances, loin de là. Ses promoteurs parlant « **d'axe virtuel entre l'ancienne et la nouvelle ville et que la gare ainsi créée sera un instrument de développement économique** ». Il faudra donc qu'on nous explique ce que sera la nouvelle ville reliée à l'ancienne par une passerelle pour piétons. Vu la longueur qui séparera l'« ancienne » ville de la « nouvelle », comment peut-on imaginer qu'un piéton traversera ce no man's land de 600 mètres, c'est-à-dire, pour vous faire une idée, la longueur qui sépare la place Léopold du piéton-

tabilité estimé à trois fois plus pour retrouver son réseau de tramways. Qu'à cela ne tienne, avec un investissement moins élevé sous-tendu par une politique incitante, contraignante ou volontariste, envisageons alors des trolleybus confortables, à la cadence doublée, même triplée aux heures de pointe sur site propre. Malgré la réalisation de travaux d'adaptation des voiries actuelles (on cite des chiffres voisinant le milliard et demi de FB), nous serions encore très loin des budgets vertigineux alloués pour réaliser une nouvelle gare sans effet sur l'économie à long terme et le confort des réseaux vicinaux.

Quoiqu'il en soit, il y a des chiffres que personne ne pourra jamais effacer, ce sont les sommes qui furent dépensées depuis la fin de la deuxième guerre pour les réaménagements successifs du lieu, c'est-à-dire plus de six milliards de FB en un demi-siècle (voir détails ci-dessous). Avec les montants qu'on nous annonce aujourd'hui et qui seront inévitablement revus à la hausse, nous pouvons dire que la gare et la place Léopold auront englouti plus de 12 milliards de FB, investis à fond perdu dans une région qui compte toujours un record de chômeurs la plaçant en tête du peloton européen des zones sinistrées. Gardez cet article en mémoire. Il sera la preuve que le Batia a toujours vu juste en dénonçant sainement, intelligemment et fermement les abus. C'est notre label constructif. Dommage que ce ne soit pas la position des décideurs flirtant trop souvent avec le populisme et qui privilégient ainsi l'esprit éphémère des strass et paillettes...

Ground plus Un ?

Il est cocu le chef de gare, il est cocu le chef de gare...

Adolescents, nous n'imaginions pas qu'en chantant cette chanson d'étudiant en traversant le hall de la **gare de Mons**, le lieu deviendrait si célèbre par toute l'attention que nos maîtres à penser y portent aujourd'hui, à un point tel que Salvador Dali en aurait fait, sans aucun doute, le centre de l'univers en oubliant celle de Perpignan.

Souvenez-vous des articles que nous avons écrits sur le sujet dans nos livraisons n°45, 46 et 47. En octobre 2006, une information nous parlait de l'aménagement sur les voies ferrées d'une passerelle somptuaire partant du tri postal démolé avec un investissement SNCB de 37 millions d'euros. Un bureau d'urbanisme de renommée internationale avait planché pour nous et son analyse structurelle sur ce projet en faisait ressortir toutes les carences inévitables dès lors qu'une telle dépense d'argent n'apportait aucune solution respectant ce que prônent toutes les directives européennes, à savoir **la mobilité et le développement durable** inscrits aujourd'hui dans le programme des partis politiques.

nier du centre ville, alors que pour se déplacer de quelques mètres dans l'intramuros, la plupart des gens ont besoin d'un bus. Il faudra aussi nous expliquer comment on relance une économie avec de l'argent qui ne servira qu'à démolir et reconstruire ce qui existait déjà et qui ne fonctionnait pas si mal. Car on nous a toujours appris qu'un franc bien investi doit rapporter un bénéfice nécessaire au développement. Relancer l'économie signifierait aussi remettre au boulot des dizaines de milliers de chômeurs. Qu'est-ce que cette nouvelle gare, dont le but n'est pas de produire comme une usine, apportera dans ce domaine ? Rien. Et sa dizaine de milliers de navetteurs quotidiens ne doublera pas pour autant grâce aux chômeurs remis au boulot.

Contre ce que nous savons du peu d'imagination et de courage de nos politiciens et des conseillers qui les éclairent, le Batia soutient mordicus que le seul acte valable qui donnerait sa configuration finale à la gare de Mons est la création de dessertes rapides de transport en commun (tramways) sur un maillage régional en site propre dont maints exemples peuvent être pris à l'étranger. Ces dessertes aboutiraient sur leur point de focalisation, c'est-à-dire sur les quais mêmes de la gare de Mons que les voyageurs n'auraient qu'à traverser de quelques mètres pour monter dans leurs trains de correspondance. Voilà le véritable projet d'avenir efficace qui façonnerait une image structurée et définitive de la gare, centre névralgique de la région. Et non pas l'image « **qu'un des cinq plus grands architectes vivants au monde** » (dixit Di Rupo) peut nous agiter à mode de hochet pour citoyens crédules.

Ne vous méprenez pas ! Le Batia ne tire pas maladivement sur toute initiative. Le Batia est heureux que la manne financière permette des investissements à Mons. Mais avec cet argent inespéré, structurons avec courage et imagination des projets d'avenir pour faire sortir de sa torpeur notre région meurtrie et oubliée depuis si longtemps par les décideurs politiques qui se disent ses représentants. Réfléchissons à la mobilité de demain qui est non seulement conditionnée par le prix du carburant mais surtout par l'impact de la pollution et son effet dévastateur sur notre planète. Et mettons sous le boisseau des études de complaisance comme celle de la SRWT (Société Régionale Wallonne du Transport) sur le « transport structurant » qui conclut que Mons est loin, avec 1500 passagers/heure, du seuil de ren-

Détails des montants investis sur le site de la gare de Mons :

1952 : Fin de la reconstruction de la gare	30.000.000 euros
1962 : Aménagement place Léopold	11.000.000 euros
1969 : Construction tri postal (démoli)	15.000.000 euros
1980 : Réaménagement sur tunnel	19.500.000 euros
2000 : Ré-réaménagement place Léopold	18.000.000 euros
2006 : Démolition tri postal estimé à	300.000 euros
2014 : Reconstruction gare, passerelle	110.000.000 euros
2014 : Réaménagement quartier gare	20.000.000 euros

TOTAL 223.800.000 euros

(Les montants de 1952 à 2000 n'ayant pas été réactualisés et ceux des projets prévus pour 2014 n'étant que des estimations approximatives, à revoir inévitablement à la hausse.)

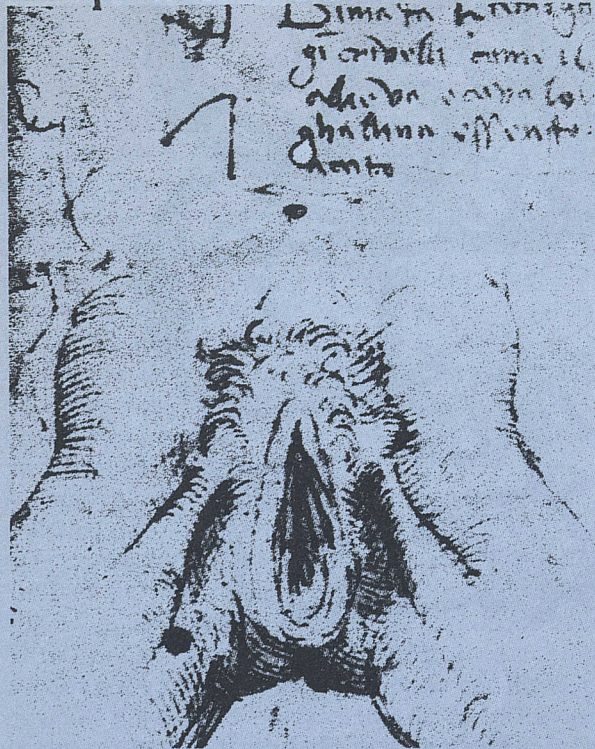
Lors de la présentation de ce projet somptuaire dans la salle de théâtre du Manège, Elio a lancé : « **Si ça, ça n'est pas une avancée, je n'ai plus qu'à me jeter du haut du beffroi** ». Elio, nous ne te dirons pas « **Chiche** » comme nous avons entendu certains le murmurer. Nous t'aimons trop. Et puis, imagines-tu combien d'apparatchiks disparaîtraient à travers ta mort, même spirituelle...

Le grand architecte Calatrava, auteur du projet a aussi mis du sien : « **L'ambition est que cette gare soit un instrument de développement pour la ville** ». Là aussi, quand les architectes jouent aux économistes, nous regrettons qu'ils ne soient pas plus nombreux à diriger les affaires. Nos ministres en prendraient de la graine...

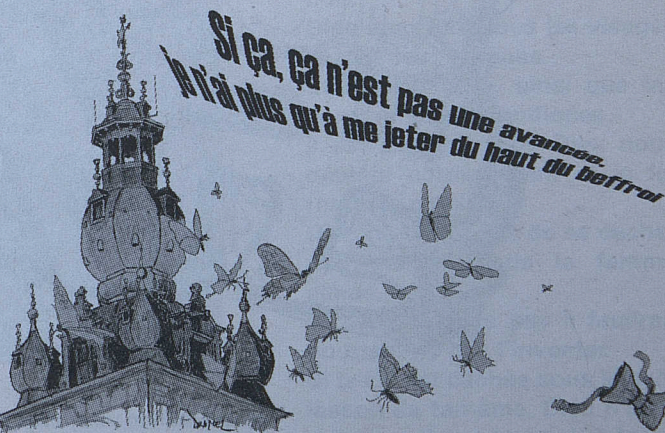
Enfin, pour terminer, si nos décideurs pouvaient se décarcasser pour que la gare de Mons retrouve la position stratégique qu'elle avait naguère avec passages fréquents de trains rapides vers les grandes métropoles, notamment vers Paris (sept passages autrefois, un seul aujourd'hui, bien précaire), nous aurions accompli un grand pas pour l'ancrage de notre région dans l'aventure économique-culturelle non seulement européenne, mais universelle...

Le Comité d'audit du Batia

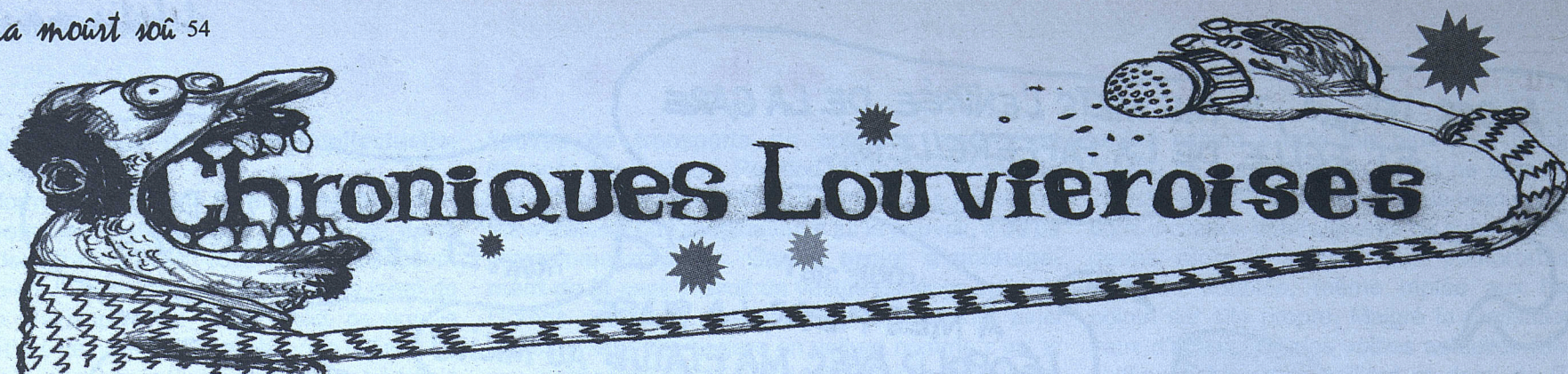
1508 : Projet Premier d'entrée pour la GARE DE MONS par LEONARDO DA VINCI



10 En poussant les cris d'alarme sur l'empoisonnement de la planète et le réchauffement climatique, on ne parle plus à juste titre que de développer des alter-







Matière première

A La Louvière, en mars, des mots ont fleuri partout : écos dans les parterres, émaillés sur les façades, imprimés sur les bannières qui claquaient au vent, abandonnés sur les trottoirs, vendus sur les marchés...

Ils étaient en fête, jouaient souvent avec dérision mais crachaient parfois leur colère, leur révolte. Toujours très dignes, ils furent acclamés par le gratin de la culture communautaire (même notre ministre et son staff en partie louviérois étaient présents) et se sont déclinés en colloque délirant, « Tous kolokés », ou en expositions. Ainsi, Daily-Bul a revêtu à la Maison des Associations tandis que, au lanchelevici, les corbeaux s'éclataient avec les loups en Mots de Poils et de Plumes : Claire Kirckpatrick et André Balthazar ont joué à les mettre en scène dans un dialogue sans coassements ni hurlements. Candides, les volatiles se réjouissaient de partager un camembert avec un loup qui s'adonnera bientôt au plaisir de la trompette. Ils trouvaient des amusements bien cocasses pour animer leurs moments de tristesse ou parcourir les méandres de notre humanité... Un dialogue tendre, émouvant, spirituel, entre corbeaux et loups, entre sculpture et écriture, entre femme et homme.

Il y eut aussi l'hommage à Louvet pour la sortie du deuxième tome de son œuvre.

Surprise : ledit tome n'est pas prêt ! Michel Mainil, toujours efficace, sauva la mise et proposa un succédané que les bibliophiles s'arracheront peut-être un jour !

Quant à l'auteur, il joua parfaitement son rôle de vedette lors de la cérémonie animée avec maestria par Emile Lansman, le Bernard Pivot louviérois du jour.

Pour l'occasion, notre GO avait œuvré en dramaturge et installé son monde sur le plateau du Théâtre communal. Du très beau monde : de Quaghebeur à Liebens en passant par Sireuil et Wanson, tous y sont allés de leurs mots pour parler entre nombril et (auto ?)-valorisation... Nos gentils Louviérois, collègues, camarades de route depuis le Théâtre Prolétarien ou collaborateurs du Studio Théâtre ont relevé le gant et, la main haute, le verbe assuré, n'ont en rien démerité tandis qu'un montage photographique évoquait les grands moments du maître avec les amis de toujours : Capiou, Saublains, Stoupy, ...

Beaucoup de Louviérois ont dû se sentir abandonnés, oubliés, dédaignés. C'est que l'homme de théâtre prenait le sens de sa valeur et de son rayonnement. Il en jouissait sur scène tandis que Jeanine, son épouse, restait dans l'ombre qu'elle a rarement quittée. Pas un mot sur son rôle, sur sa patience de femme de théâtres, hormis quelques photos et un bouquet de fleurs... Ah, les hommes !

C.B.

“Café des Arts”

Café - concert - expos
Salon de lecture du Batia

Place communale - La Louvière

Les Hongrois savent-ils lire ?

Assurément et en outre, ils possèdent une littérature de la plus haute qualité.

Je vous ai déjà causé de **Sandor Marai** (1900-1989) qui dans ses romans décrit la haute bourgeoisie dont il est issu en un style admirable tandis que les réflexions développées par ses principaux personnages apparentent son art à la dramaturgie classique. On trouvera plusieurs de ses œuvres en « Livre de Poche » : « *Les Braises* », « *Les Confessions d'un Bourgeois* », « *La Conversation de Bolzano* », « *Divorce à Buda* », « *L'Héritage d'Esther* », « *Les Révoltés* ».

Janos Székely (1901-1958), poète, scénariste, publie en 1948 son chef-d'œuvre « *L'Enfant du Danube* » (10-18) considéré à l'égal des « *Misérables* » de Victor Hugo comme un des plus prodigieux romans européens. Durant l'entre deux guerres, se débattant dans l'immense misère des paysans à demi-serfs, puis d'un sous-prolétariat urbain, un orphelin tenace et débrouillard mène sa recherche désespérée du bonheur.

Citons aussi « *Les Infortunes de Svoboda* » (10-18). Un portefaix, un peu niais et sympathique s'oppose, avec ses armes faites de naïveté de d'humour, à la bureaucratie nazie qui a envahi sa calme petite ville de province.

Gyula Krudy (1878-1933), la figure la plus marquante de la littérature hongroise du 20ème siècle, est considéré comme le premier auteur hongrois de la modernité et souvent comparé à Proust et à Virginia Woolf.

Dans « *Le Prix des Dames* » (Albin Michel), en une langue d'une beauté impressionnante, mêlant rêve et réalité, évoquant ainsi l'atmosphère du « *Maître et Marguerite* » de Boulgakov, il décrit les mésaventures d'un ordonnateur de pompes funèbres évoluant dans le Budapest populaire avec ses joies et ses souffrances, en un portrait sensible et ironique..

Frantisek Badul

L'Ecrivain Public

Commandes-Recherches-Expéditions.
De 9h30 à 13h de 14h à 18h
Fermé le mardi
Rue L De Brouckère, 45
7100 La Louvière
tél : 064 28 04 33

Restaurant le « Grain de Sel »

Plat du jour
Rue Albert 1er, 30 La Louvière
tél : 064/677497

Charleroi sur pourriture

Nouvelle affaire de corruption avec cette fois-ci l'inculpation de la commissaire en chef de la police carolorégienne du sérail socialo-affairiste. Inculpation aussi de l'entrepreneur Vandezande, ami de trente ans de Van Cau. Une phrase de l'Internationale dit : «... Pour que le voleur rende gorge... » Et dire que ce beau monde la chantait à l'occasion. Pouah !

La Galerie du Centre, patrimoine historique Louviérois

Les commerçants de la Galerie du Centre vous invitent à participer à l'inauguration officielle de cet espace commercial. Soucieux de traduire le plus fidèlement possible l'esprit de la ville de La Louvière, ils vous convient à cette occasion à découvrir une œuvre coécrite par Achille Chavée : « *Les Mystères du Drapeau Blanc* », illustrée par des élèves de notre entité et d'ailleurs en guise d'hommage à notre plus grand poète Louviérois.

Achille Chavée, en effet, n'a cessé sa vie durant de se battre pour la libération effective de l'homme tout en s'interrogeant sur la place de la culture dans la société. Il faut partir dès aujourd'hui, à l'instant même, à l'assaut de demain, clamait ce trafiquant de l'invisible dans sa volonté éperdue de mettre de l'espoir dans le désespoir. Dans leur volonté d'assurer un tel devoir de mémoire littéraire, les commerçants de la Galerie du Centre offrent ainsi un voyage dans le monde du merveilleux qu'ils vous souhaitent de tout cœur de partager.

Venez fêter le printemps lors de l'inauguration officielle

- Le 21 mars 2008: Journée portes ouvertes Achille Chavée
- Le 22 mars 2008: Animations gratuites de 11h à 18h

- Depuis son décès, **Achille Chavée** a été mis à toutes les sauces, mais cette fois-ci est la plus épicée. Voici que les « *bien-pensants* » se découvrent la volonté d'assurer envers lui un devoir de mémoire littéraire. De son vivant, ils le considéraient comme un *inutile* et un *alcoolique*. Mais comme le dit si bien Jules Renard : « *Les défauts de nos morts se fanent, leurs qualités fleurissent, leurs vertus éclatent dans le jardin de notre souvenir* ».

- Notons aussi que la « Galerie du Centre » est devenue « patrimoine historique louviérois » alors que les toilettes publiques situées au coin des rues Kéramis et Leduc ont disparu depuis longtemps. N'étaient-elles point un patrimoine historique digne de La Louvière ?

Frantisek Badul

érotisme Info communale

La « Grande Boucle Féminine Internationale » : les filles aussi mouillent leur maillot !

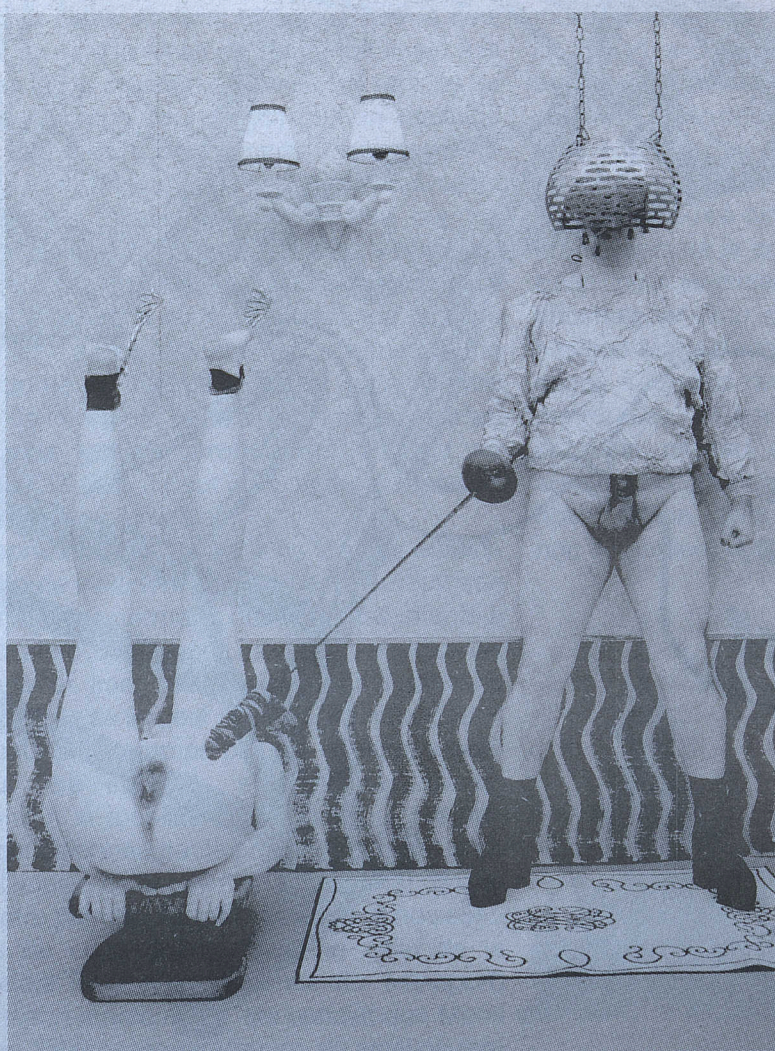


Photo Alan Tex

Le Batia barbote ?

Armée de tout mon courage, j'ose enfin m'aventurer dans le Mac's. En effet, au Batia, il est banal de critiquer cet espace consacré à l'art contemporain dans une optique délibérément postmoderne, Deneuvre excepté, qui pose le problème en termes institutionnels. Les collaborateurs de notre « journal jovial (...) mais outre-cuidant » sont-ils imperméables à toutes les formes de création héritées de Dada, allergiques aux productions qui impliquent une réflexion sur l'espace muséal, mettent en question les rapports qu'entretiennent l'art et la société ? Craindraient-ils de s'aventurer dans « *les clapotements furieux des marées* » ?

Le parti pris du Musée s'inscrit dans la lignée des grandes manifestations de l'art d'avant-garde comme la Biennale de Venise inaugurée en 1895 ou la Documenta de Cassel qui accueille depuis 1955 un public de plus en plus nombreux (650 mille visiteurs en 2007) et Buzine nous propose, à deux pas de chez nous, de découvrir les noms qu'un public international court admirer aux quatre coins du monde. Il les intègre ponctuellement à des thématiques qui chantent comme les poètes (*Le beau Corps de la Mémoire, Sisyphus, le Jour se lève ou Le Soigneur de Gravitité*) et les invite à converser avec les créateurs d'autres époques, d'autres réels.

Mais à Mons, en Hainaut (en Wallonie nous dirait Louvet), on se mord la queue, on crache dans sa soupe et puis on râle parce qu'on a mal et que le potage est pourri. On décrète que c'est mauvais parce qu'on ne prend pas le temps d'apprendre à comprendre, à lire, à apprécier : j'ai la triste impression de me trouver en 1863 au « Salon des Refusés ». Ou de lire Chavée qui tente vainement vers 1950 de défendre le surréalisme en butte aux critiques du Président du Parti Communiste, un chantre de Jdanov et son réalisme socialiste...

Voilà, les gens de la région boudent le Mac's qui reçoit surtout la visite de nos concitoyens du Nord peut-être plus ouverts à la différence — en art sûrement ! — même quand elle est wallonne...

Quant à moi, je m'émerveillerais devant la fontaine de Bury chaque fois que je conduirai mes petits pas à travers les salles dépouillées de l'ancien charbonnage, perle de réhabilitation industrielle, qui révèlent des trésors surprenants.

« Je sais les cieux crevant en éclairs, et les trombes
Et les ressacs et les courants : je sais le soir,
L'Aube exaltée ainsi qu'un peuple de colombes,
Et j'ai vu quelquefois ce que l'homme a cru voir »

Merci Arthur.
Christine Béchet

Ascenseur de Strépy-Thieu

Pour admirer de son restaurant un panorama exceptionnel, 15 € la pinte ascenseur compris, ce n'est pas pour le prolo. Renseignements et plaintes à l'office du Tourisme provincial.

M. Michaux

le pilori
relais gastronomique
Place du Pilori - Ecaussinnes

Dans chaque église, il y a toujours quelque chose qui cloche. Jacques Prévert

Le Cauchemar, lettre de prison

Je suis journaliste. Mais ce n'est pas pour ça que j'écris aujourd'hui. Ce texte est mon témoignage. Quelque chose d'immense et d'effrayant m'est arrivé, il y a plus d'une semaine.

C'était jeudi. Le 5 juin, c'est l'anniversaire de mon compagnon. A 5h00 du matin, on frappe à la porte. Je dormais encore, je m'habille vite, ça a l'air important. Lorsque j'ouvre, je vois des policiers dans la cage d'escalier. Il y en a beaucoup. Je pense à un cambriolage. On me dit que c'est pour une perquisition. Chez moi ? « Vous venez chez moi ? » je dis. Oui. Je leur demande pourquoi. « On ne sait pas. On a juste un mandat. » Ils entrent. « Vous êtes seule ? Vous êtes sûres ? » Ils sont 6 ou 7. Ce n'est pas normal. « Que ce passe-t-il ? » je dis. Sur le papier, il y a écrit « terrorisme », « urgence ». « Vous êtes privée de liberté, madame. » On ne réalise rien à ce moment-là. On ne comprend simplement pas les mots. La tête tourne. Ils fouillent. Tout. La cuisine, la salle de bain, mes vêtements, mes livres. Ils mettent des choses de côté, ils disent « on saisit ». ça dure 3 heures. Ils prennent les ordinateurs, des affiches, des livres, un bouquin en arabe. Je leur dit « je dois aller au travail. » « Je ne pense pas que ce soit possible. » Je voudrais téléphoner, mon GSM est déjà saisi. Mon équipe attendra à Reyers, mon compagnon aussi, je ne verrai pas mon frère qui prépare un voyage de plus d'un an en Espagne et au Mali. Personne ne saura où je suis aujourd'hui.

« Au bureau » comme ils disent, c'est l'interrogatoire. Des questions sur mon nom, mon âge, mon loyer, mon numéro de carte de banque, mes opinions politiques, mes amis. Des heures passent, je commence à trembler. Aux questions auxquelles je réponds « je ne sais pas », ils insistent. Avant de comprendre ce qu'ils veulent. Le choc se diffuse lentement, à chaque question. C'est l'après-midi. J'aperçois des hommes cagoulés, armés. Ils viennent me chercher. Il doit être 17 ou 18 heures. Je suis menottée, attachée par une corde que tiennent deux hommes. Je suis masquée, je ne peux rien voir. Trajet en voiture. Sirènes hurlantes, escorte. Arrivée au Palais de Justice. Des couloirs, des ascenseurs, je ne vois rien. On s'arrête. Un homme m'enlève les menottes, mains sur la tête ; un autre, le masque. Je suis face à un mur gris. Une porte se ferme. Je n'ai vu personne. Je n'ai rien vu à part cette porte grise qui s'est fermée, grise comme les murs, comme le rebord en béton. Les murs lisses, affreusement lisses. Il n'y a aucune ouverture. J'ai l'impression d'étouffer. Envie de taper sur ces murs lisses. Je ne dois pas pleurer. Personne ne m'a dit un mot. J'attends. Des heures. 20h ? 22h ? Interrogatoire chez la juge d'instruction. « Vous n'avez pas tout dit ». Un cauchemar qui se poursuit. Je ne sais pas où j'ai mal. Ça va s'arrêter, j'en suis sûre. Je pleure quand elle parle de ma famille. C'en est trop.

A nouveau le cachot. Ma tête est raide. Je m'allonge sur le rebord en béton. Quelle heure est-il ? Est-ce que le temps s'allonge ou se rétrécit ? On reviendra me chercher. Chez la juge, dans ce bureau allumé au fond d'un couloir. « J'ai hésité » elle dit. Alors je sais. Sur mon mandat d'arrêt, il est 2h30.

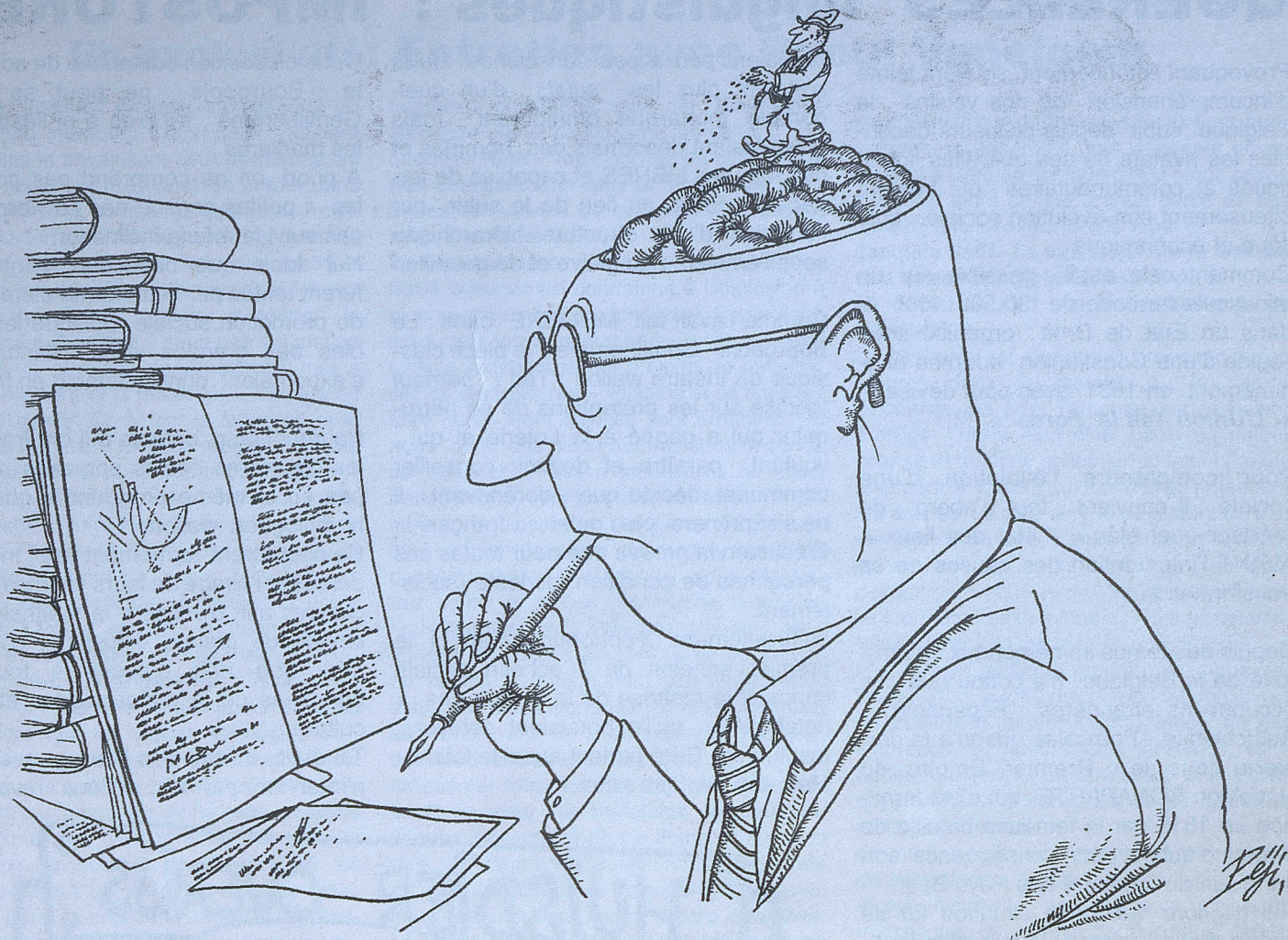
C'était il y a une semaine et quatre jours. Beaucoup de choses à dire sur le mandat d'arrêt, sur l'inculpation, sur les méthodes.

Des méthodes de cowboys, des interrogatoires où on renverse la charge de la preuve. On m'a épié, surveillée, mise sur écoute, analysé mes comptes bancaires et mon écriture, depuis plus d'un an. Attendait-on de moi que je conforte une hypothèse de départ ? Que je donne des noms qui alimenteraient leur idée ? Leur enquête est restée désespérément vide. Est-ce pour cela que je suis en prison ? Sommes-nous là parce qu'il DOIT y avoir quelque chose ? Il suffirait alors de bien peu : d'affirmer des solidarités, d'avoir des idées politiques. Je l'ai entendu à notre charge, ces idées politiques ont été présentées comme en soi terroristes !

Je n'ai jamais caché mon engagement. Il est public, libre et réfléchi. Défendre des étudiants, des sans-papiers, des prisonniers politiques, se battre pour un monde plus juste, ce ne sont pas des engagements dont on doit avoir honte. Si je n'avais pas été ici, j'aurais été devant ces prisons, j'aurais écrit des communiqués, j'aurais contacté des associations.

La souffrance de ma mère et de mes frères, la solitude de mon compagnon, la tristesse de mes amis, l'incompréhension sur mon lieu de travail, la privation de liberté de quatre militants, la criminalisation de la solidarité, sont-ils des prix à payer ?

Wahoub,
Prison de Berkendael



Abonnez-vous!
N'oubliez pas de verser 10 euros
avant de faire vos bagages sur le
compte n°270-01447920-24
Bonnes vacances

Deux membres des CCC ont été arrêtés

La nouvelle a été annoncée aujourd'hui par le parquet de Bruxelles : Pierre Carette et Bertrand Sassoie, anciens prisonniers politiques, militants des Cellules Communistes Combattantes ont

- Ils se fréquentaient ? Ils échangeaient des mails ? Ils avaient un site sur internet ? Ils buvaient des verres ensemble au Verschueren (ou à la Brasserie de l'Union ou au Dolle Mol) ? Ils continuaient de penser et d'avoir des idées politiques, de ne pas aimer les banques, l'Etat bourgeois et la justice « aux ordres » ? Ils ne s'étaient pas convertis à l'OTAN ?

de nouveau été arrêtés, hier, mercredi, le 4 juin 2008

Didier de Lannoy

Le mot Dieu n'est pour moi rien de plus que l'expression et le produit des faiblesses humaines, la Bible un recueil de légendes, certes honorables mais primitives qui sont néanmoins assez puériles. Croire en Dieu est une superstition enfantine.

Lettre d'Albert Einstein au philosophe Eric Gutkind,
3 janvier 1954

Mauvais temps pour les caricaturistes

La même semaine qui a vu au Festival de Cannes la présentation du film « C'est dur d'être aimé par des cons » retraçant l'aventure des caricatures de Mahomet et du procès qui s'ensuivit contre le **Charlie Hebdo**, nous assistons aux Pays-Bas à une chasse aux sorcières contre **Gregorius Nekschot**, anarchiste dont le coup de crayon s'en prend à toute forme de dogmatisme politique et religieux, de la chrétienté au judaïsme en passant inévitablement par l'islam.

Un magistrat, pour le moins contesté pour avoir refusé de poursuivre les responsables d'une mosquée où circulaient des livres indiquant comment se débarrasser des homosexuels en les jetant par la fenêtre la tête en avant, a fait mettre en détention **Nekschot** pendant 36 longues heures pour des dessins publiés en 2005 « ayant un caractère discriminatoire » envers les musulmans. Et ce qui est plus grave, c'est que cet artiste qui produit sous un nom d'emprunt a été intimidé par les services de la justice qui l'ont menacé de révéler sa véritable identité. Le monde politique démocratique batave, toutes tendances confondues, a heureusement interpellé le ministre de la justice sur cette aberration d'un autre âge.

Cette histoire vous montre, si besoin en était, que rien n'est acquis, même dans nos pays de droit où notre liberté d'expression est à reconquérir à chaque instant.

Le Batia soutient à travers **Nekschot** tous ses frères caricaturistes et s'associe à tous les démocrates, qui connaissent trop bien le prix des combats contre l'obscurantisme, pour exiger que cesse ces procédés arbitraires sous peine d'une plongée inévitable dans les abysses inquisitoriaux.

Cellule Ferrer du Batia



Les planteurs d'OGM dans le borinage.

Frank Maieu

« **Debouts les morts et à la douche ! Nous voulons des cadavres propres** » Jacques Prévert

QUERELLES linguistiques : IMPOSTURE politicienne

Provoquant l'étonnement, souvent teinté d'incompréhension de nos voisins, la Belgique subit depuis plusieurs décennies les avatars de ses querelles linguistiques et communautaires qui freinent piteusement son évolution sociale, politique et économique.

Comment cela est-il possible sur un minuscule territoire de 30.500 km² et dans un Etat de Droit organisé sous l'égide d'une Constitution adoptée unanimement en 1831 avec pour devise : « **L'Union fait la Force** » ?

Pour comprendre l'évolution d'une société, il convient, tout d'abord, de préciser quel était « l'état des lieux » AVANT l'intervention des causes de sa transformation.

Depuis des temps immémoriaux, le territoire de la Belgique n'a connu que des occupations étrangères : Espagnole, Autrichienne, Française jusqu'à la dernière sous le Premier Empire de Napoléon BONAPARTE qui s'est terminée en 1815 par la fameuse bataille de Waterloo qui eut pour conséquence son annexion au royaume des Pays-Bas. Nul n'ignore que cette situation fut de courte durée puisque 15 ans plus tard, lors des événements de septembre 1830, nos concitoyens tant du Nord que du Sud –

(principalement liégeois avec Charles ROGIER) ont refoulé les Bataves dans leur

« Neder-land » i.e. sous pays par rapport au niveau de la mer et que l'Etat belge fut instauré en monarchie constitutionnelle en juillet 1831.

C'est ainsi que les historiens résument l'histoire d'un territoire sans trop se soucier de ses occupants et de leur manière de vivre.

Considérant simplement la manière qu'ils avaient adoptée pour communiquer entre eux, nous constatons que dans le sud, le langage le plus répandu était le wallon tandis que dans le « plat pays » la population utilisait divers dialectes flamands selon la région concernée. De même d'ailleurs qu'en wallonie où le wallon pouvait varier d'un endroit à l'autre et pas nécessairement très éloignés, illustrant ainsi le

« *modus vivendi* » des populations non scolarisées.

Cette diversité linguistique s'est prolongée pendant tout le XIX^{ème} siècle sans faire obstacle à l'usage de plus en plus fréquent de la langue française acquise par les élites, toutes régions confondues.

Quoi qu'il en fut, les wallons restaient très attachés à leur langue régionale que le dictionnaire ROBERT définit comme étant : « le dialecte français de Belgique ».

Il en est résulté une abondante littérature : Fables, Contes, Poèmes, Pièces de théâtre etc. touchant le cœur de la population car une langue dialectale est, avant tout, une « **langue sensible** ». Elle s'adresse aux sens, à la sensibilité et aux sentiments de ses auditeurs. Son vocabulaire est concret et ne s'encombre guère du rationnel ou de l'abstraction.

Elle dépeint la vie comme chacun peut la percevoir sans être pour autant capable de l'exprimer.

C'est ce que fit, notamment, Henri SIMON dans son ouvrage :

« *Li Pan dè bon Diu* »

Alors que d'autres auteurs écrivaient des pièces de théâtre pour le plus grand plaisir des spectateurs car elles exposaient avec humour et bonhomie les petits et moyens travers d'une société en mutation.

Il faut se souvenir qu'à cette époque (disons : 1830 - 1914) les « petites gens »

prenaient peu à peu conscience qu'ils n'étaient plus les *sujets* d'un quelconque monarque omnipotent mais qu'ils étaient désormais des hommes et des femmes LIBRES et capables de forger leur destin au lieu de le subir par l'emprise d'une structure hiérarchisée sous l'emblème du glaive et du goupillon.

Comme l'avait fait MOLIERE dans : Le Bourgeois-Gentilhomme, la pièce classique du théâtre wallon : *Tâtî l' perruquî*, ironise sur les prétentions de ce perruquier qui a gagné à la Loterie et qui, voulant paraître et devenir conseiller communal, décide que, dorénavant, il ne s'exprimera plus qu'en... français ! C'est bien la preuve que pour toutes ces personnes de condition modeste (socialement, culturellement, économiquement) le premier échelon de l'échelle sociale imposait la maîtrise de la langue des « notables » qu'ils pouvaient cotoyer : Instituteur, Curé parlant aussi le latin !, Médecin, Notaire, etc...

Cette disposition est tenace de sorte que le Bourgeois ne peut se croire Gentilhomme, s'il n'en a ni l'aspect ni les manières.

A priori, on ne comprend pas pourquoi les « petites gens » nés au Nord n'ont pas suivi la même inclination.

Nul doute que beaucoup d'entre eux furent tentés par cette forme élémentaire de promotion sociale puisque les notables des grandes villes flamandaises s'exprimaient principalement en français.

Pourquoi leurs enfants qui ont fréquenté les premières écoles primaires n'ont-ils pas eu le même programme que leurs homologues wallons ?

Ceux-ci furent fermement (sic) invités à délaisser l'usage de leurs idiomes vernaculaires afin d'acquérir la maîtrise d'une langue de grande diffusion, condition *sine qua non* d'accès à tous les domaines de la connaissance et de la culture.

Tel était « l'état des lieux » avant que n'interviennent les actions revendica-

Fallait-il que nous soyions riches pour nous permettre de galvauder ainsi le budget de l'Etat en assumant le « *split-sing* » de nos institutions et de leurs administrations respectives – sans oublier, bien sûr, l'inflation stupéfiante du nombre des membres du gouvernement qui est passé de 16 à 51 entités ministérielles plus 6 Assemblées parlementaires et une dixième Province en une quarantaine d'années !!!

A ce tarif, avec ses 65.000.000. d'habitants, la France devrait donc s'infliger un gouvernement d'au moins 306 Ministres ! - Quelle « ouverture » !!!

C'est du délire et pourtant c'est la réalité qui nous paralyse à tel point que 9 mois de gestation furent nécessaires pour accoucher dans la douleur de l'actuelle coalition gouvernementale.

En CONCLUSION : Il est bien évident que ces prétendues querelles linguistiques et communautaires sont une véritable imposture.

C'est le faux-nez qui dissimule toute une clique d'aventuriers de la politique qui n'atteindront jamais la stature de l'Homme d'Etat qui honore LA Politique au sens noble du terme.

En conséquence, avec un tel mic-mac institutionnel comment pourrions-nous affronter les grands défis du XXI^{ème} siècle qui se nomment : mondialisation, libéralisation des marchés, Pouvoir d'Achat, flux migratoires, vieillissement, modifications climatiques, prix de l'Energie, faim dans le monde, etc... sur fond de terrorisme théocratique ?

Et malgré cela, **sauvegarder notre statut et notre niveau de vie exceptionnel ?**

Un Etat ne peut exister que sur base de la **SOLIDARITE entre TOUS ses membres**.

De ce fait, il ne peut tolérer en son sein de prétendues communautés dont l'une ne manquera pas de vouloir dominer l'autre.

C'est malheureusement le cas en Belgique aussi longtemps que les citoyens ne refuseront pas d'écouter le chant des sirènes hypocritement nationalistes qui agrémentent leurs mélées de propos xénophobes et racistes du genre :

« Wallen BUITEN » ou « Vous êtes en terre flamande et **VOUS N'AVEZ PAS LE DROIT de parler en français** » (Cfr. Cons. Communal de Linkebeek 2007 !)

Bien vu et entendu – avec un frisson dans le dos pour ceux qui se souviennent encore de l'occupation nazie. Il y a des signes qui ne trompent pas.

Enfin, qui subira les conséquences de cette lamentable aventure ? Les wallons ? – respectueux de la LIBERTE et de la SOLIDARITE sans avoir jamais eu l'outrecuidance d'imposer quoi que ce soit pas plus que la connaissance de leur langue régionale ? ou les flamands ? otages de leurs leaders ségrégationnistes et ghettoïsés derrière leur frontière linguistique au sein d'une Europe de 380.000.000. d'habitants ayant supprimé les barrières douanières ??

L'avenir le dira. Espérons néanmoins que nos descendants pourront supporter sans trop de sacrifices les coûteuses conséquences de l'égoïsme qui a inspiré ces stupides querelles linguistiques sans égards pour ceux qui se sont sacrifiés en 14-18 et en 40-45 pour que vive une Belgique LIBRE et UNIE **pour le Bien de Tous sans distinction d'aucune sorte**.

Qu'on se le dise pour ne pas mourir idiot

X

X X

R-Ph.Z. avril 2008



L'évolution des mentalités s'effectuant sous l'influence d'éléments irrationnels, le désamour de la langue dialectale fut stupidement accentué par la petite bourgeoisie naissante qui, croyant ainsi se valoriser, a imaginé que le wallon : c'était bon pour la « basse classe » !!-Excusez du peu !

Ainsi va le monde, semble-t-il, sauf pour ceux qui refusent de participer à l'évolution de leur mode d'expression et de pensée pour se replier sur eux-mêmes et cultiver leurs ressentiments, réels ou supposés.

Quand ils entendent le discours de certains nationalistes flamands exacerbés qui évoquent encore aujourd'hui : « **l'oppression qu'ils ont subie de la part des francophones** »,

Les wallons sont en droit de se demander pourquoi ils n'ont jamais éprouvé le même sentiment à l'égard de ceux qui, par leur langage, leurs études et leurs savoirs avaient été les promoteurs du bien-être économique et social de tout le pays et pas seulement de la région ?

Les premières phases de l'éducation procèdent uniquement par mimétisme. Peut-on apprendre à manger, à marcher et à parler si ce n'est en imitant ses parents ?

trices et fallacieusement revendardes du mouvement flamand qui, sous diverses formes plus ou moins politisées a entrepris d'instaurer l'hégémonie d'une nation qui n'existait que dans les phantasmes des propagandistes de cette idéologie totalitaire.

Ils ne lésinèrent pas sur les moyens, propagande médiatisée, discours mensongers et revendards à l'encontre d'une hypothétique classe dirigeante qui méprisait le peuple flamand, troupes de choc composées de jeunes brailleurs décervelés agitant drapeaux et bannières en hurlant des propos haineux pour « reconquérir » (sic) le territoire des Fourons, déferlement d'une jeunesse immature et manipulée derrière des banderoles affichant un racisme écoeurant, tout était bon pour les besoins de la cause et surtout pour oublier que leurs pères et grand-pères avaient risqué et souvent perdu leur vie en s'opposant à cette idéologie mortifère.

On n'en finirait pas de d'énoncer cette litanie de revendications en tous genres.

Et tout cela POURQUOI et POUR QUI ? –sans oublier le coût faramineux de ces fameux « *compromis à la belge* » qui font notre réputation dans le monde !

« **Y aura-t-il des témoins au procès de Jéhovah ?** » Jean-Philippe Querton



Photo Jean Pol Stercq

Jacques Rétif : Selon vous, trois siècles après avoir tué Dieu et le despotisme grâce à la Révolution française, c'est à présent le libre-échange qui resserre son despotisme sur la planète. Cela signifie-t-il le retour de Dieu ?

Dieu est mort sous le couperet qui a guillotiné Louis XVI et la monarchie de droit divin. Avec la Révolution française, le triomphe du libre-échange a porté un coup mortel à l'économie agraire, partout dominante depuis l'instauration, au néolithique, d'une agriculture intensive et d'un pouvoir patriarcal. La libre circulation des marchandises, exigée par la bourgeoisie à l'encontre de l'immobilisme aristocratique au pouvoir, a jeté les bases des droits de l'homme et des libertés individuelles. Mais ce sont des droits et des libertés abstraites. L'homme n'a que les libertés accordées au commerce, il n'est pas un individu concret mais un homme réduit à l'état de cette marchandise qu'il produit. Le développement du capitalisme industriel en fera un esclave au service des forces productives. Puis, lorsque le consumérisme aura garanti au capitalisme des profits plus élevés que les usines, il deviendra, avec un confort accru dans l'aliénation, un serviteur docile des supermarchés, érigés en modèle de ces démocraties clientélistes où le choix est libre à condition de passer à la caisse et de payer. Nous sommes aujourd'hui confrontés à un capitalisme financier qui n'investit plus car il gagne davantage à jouer en bourse les industries utiles à la société, à escroquer les services publics en privatisant et en envoyant à la casse les hôpitaux, les écoles, les transports, la poste, la métallurgie, les textiles, le logement ; bref tout ce qui est utile à la société. On développe en revanche des services parasites qui enri-

chissent quelques mafieux aux dépens du plus grand nombre. Ceux qui glorifient aujourd'hui le travail sont ceux-là mêmes qui ferment les entreprises pour les brader dans les spéculations boursières. L'argent circule en cercle fermé, il se reproduit spéculativement en vase clos. De sorte que le libre-échange, qui avait libéré l'homme de l'immobilisme du régime agraire et féodal, le condamne aujourd'hui à subir une stagnation délétère, à survivre de moins en moins confortablement et à désespérer de plus en plus de l'avenir. Comment le fatalisme et la servitude volontaire n'encourageraient-ils pas la résurgence de comportements religieux ? Ce n'est pas Dieu qui revient mais son cadavre, et celui-ci continuera de nous encombrer tant que l'humanité n'aura pas entrepris de construire son bonheur.

La seule foi du capitalisme financier, c'est le culte de l'argent et c'est la croyance qui ronge et corrompt toutes les autres. Catholicisme, évangélisme, islamisme, hébraïsme, rahélisme et tutti quanti sont, au même titre que les vieilles idéologies politiques, mis au service de mafias affairistes. Depuis que la tyrannie du travail s'est trouvée absorbée par la tyrannie de l'argent, un grand vide monnayable s'est emparé des têtes et des corps. Un puissant souffle de mort se propage partout. Le désespoir est désormais, avec la peur, la meilleure arme de l'oppression marchande. Elle rentabilise l'espoir en faisant de son déclin une vérité universelle qui proclame : accommode-toi d'un misérable aujourd'hui car demain sera pire. Il est donc temps de prendre conscience des chances offertes à l'autonomie individuelle et à la créativité de chacun. Car dites-vous que même si les idéologies au rancart et les vieilles décrépitudes religieuses sont aujourd'hui rafistolées à la hâte et jetées en pâture à un désespoir, dont l'affairisme au pouvoir tire profit, elles ne peuvent dissimuler longtemps la mutation de civilisation que mai 1968 a mise en lumière. La rupture avec les valeurs patriarcales est définitive. Nous nous acheminons vers la fin de l'exploitation de la nature, du travail, de l'échange, de la prédation, de la séparation d'avec soi, du sacrifice, de la culpabilité, du renoncement au bonheur, du fétichisme de l'argent, du pouvoir, de l'autorité hiérarchique, du mépris et de la peur de la femme, de la subornation de l'enfant, de l'ascendance intellectuelle, du despotisme militaire et policier, des religions, des idéologies, du refoulement et de ses dévouements mortifères. Ce n'est pas un constat, c'est une expérience en cours. Elle réclame seulement plus de vigilance, plus de conscience, plus de solidarité avec le vivant. Nous avons besoin de nous refonder pour rebâtir sur des assises

humaines un monde ruiné par l'inhumanité propagée par le totalitarisme marchand.

Jacques Rétif - Vous doutez du bien fondé des énergies alternatives si elles ne sont mises au service de collectivités autogérées. Pourquoi ?

De l'avis même de ses promoteurs, le capitalisme financier est condamné à l'implosion à plus ou moins longue échéance. Cependant, sous cette forme sclérosée se profile un capitalisme redynamisé qui projette de rentabiliser les énergies renouvelables et de nous les faire payer alors qu'elles sont gratuites. On nous "offre" des biocarburants sous la condition d'accepter des monocultures de colza transgénique, l'écotourisme va faciliter le pillage de la biosphère, des parcs d'éoliennes sont implantés sans avantages pour les consommateurs. C'est là qu'il nous est permis d'intervenir. Les ressources naturelles nous appartiennent, elles sont gratuites, elles doivent être mises au service de la gratuité de la vie. Il appartiendra aux collectivités d'assurer leur indépendance énergétique et alimentaire afin de s'affranchir de l'emprise des multinationales et des Etats partout vassalisés par elles. Il existe déjà des éoliennes bricolées avec des matériaux de récupérations et l'inventivité en ce domaine n'en est qu'à ses débuts. L'occasion nous est donnée de nous approprier les énergies naturelles en nous réappropriant notre propre existence. Là réside la créativité qui nous débarrassera du travail. C'est là aussi que doit se développer l'arme la plus efficace contre l'économie d'exploitation : la gratuité. Il est absurde de paralyser le trafic des voyageurs alors que faire rouler gratuitement les trains, les bus, les métros aurait la sympathie des usagers et mettrait à mal l'industrie pétrolière et son arrogance.

Jacques Rétif - Y a-t-il, comme vous l'affirmez une communion d'esprit entre la brute de banlieue qui brûle les écoles et les bibliothèques et la brute affairiste qui les détruit pour accroître ses bénéfices aux dépens du bien public ?

Le réflexe prédateur est identique mais les conditions ne sont pas les mêmes. La conscience peut éclairer peu à peu ceux qui, dans le refus confus de conditions intolérables, ont un comportement barbare. Or, ceux-là sont réprimés alors que les prédateurs qui nous gouvernent en escroquant le bien public jouissent de l'impunité. Mais personne n'a réagi contre la liquidation des bureaux de poste, des structures hospitalières de proximité, des petites écoles (alors qu'il faudrait les multiplier pour en finir avec les établissements concentrationnaires où l'enseignement s'apparente à un élevage de bétail conditionné par les lois du marché). Pourquoi un

homme politique prônant les restrictions budgétaires se gênerait-il pour dépenser en se logeant à Cannes quelque 5 000 euros payés par l'Etat alors qu'une grande partie de ses concitoyens vit avec 10 000 € par an ?

Jacques Rétif - La nullité est sur le marché une valeur appréciable, est-ce dû à un déclin de l'art ou à une absence de créativité ?

Le nihilisme est devenu la philosophie des affaires dans la mesure où la valeur d'échange (le prix) l'emporte sur la valeur d'usage, l'utilité d'un bien. Jadis un auteur coté se targuait de posséder du talent (ce qui était parfois le cas), aujourd'hui les auteurs et les artistes les plus en vue se flattent de leur carence de pensée, d'imagination et de style. A l'exemple de profits capitalistes, qui sont désormais à court terme, les gloires se veulent éphémères et rentables. Tout se fait petitement, dans la peur et la pusillanimité. Le clientélisme politique produit des manipulateurs de bas étages qui se rendent populaires en s'infatuant de leur incompetence, de leur ignorance, de leurs talents d'escrocs, voire de leur crétinisme. La raréfaction d'un travail qui privilégiait la survie sur la vie ajoute au malaise la menace

de manquer des plus rudimentaires moyens de subsistance. A défaut de privilégier la vie et son inventivité, les travailleurs, exclus du marché par le patronat boursicoteur, persistent à les sacrifier comme si, devenus à leur tour des actionnaires du vide, ils spéculaient sur leur propre inexistence. Tout est entrepris pour rendre l'individu étranger à ce qu'il a de plus riche : son humanité, sa créativité, sa générosité. Le nationalisme, dont on oublie qu'il a toujours pataugé dans le sang, reprend du service pour diviser les peuples et les empêcher de voir où sont leurs véritables ennemis, afin que les

exploiteurs puissent continuer leur œuvre.

Jacques Rétif - Que voulez-vous dire par « L'arbre de la liberté n'est plus qu'un perchoir de vautours » ?

Les libertés dont on nous parle ne sont que la licence d'exploiter les hommes pour les rentabiliser. Or réduire la vie à un objet de profit, c'est la tuer. Nous ne viendrons à bout du cynisme néolibéral qu'en rétablissant la valeur de la vie, en la débarrassant du prix de vente que lui assigne le marché. Il faut affirmer partout la prééminence absolue du droit de vivre sur les droits du commerce et de la finance.

**"Entre le deuil du monde et la joie de vivre"
Ed Verticales phase deux.(Dernière parution)**

Des livres à découvrir

Florence Burgat
Liberté et inquiétude de la vie animale
Kimé - 14 janvier 2006

La question de l'animal occupe une place singulière dans la philosophie occidentale moderne. L'animal y est certes présent, mais à un titre bien particulier. Il désigne l'être privé de tous les attributs qui sont censés caractériser l'humain : l'âme, la raison, la conscience, le langage, le monde... Cette approche privative a notamment conduit à une lecture mécaniste de la vie animale. S'opposant à cette conception, les approches phénoménologiques ont ruiné les fondements philosophiques du mécanisme, mais aussi du vitalisme. C'est en effet en partant de l'animal comme « corporéité animée », et en considérant son comportement comme la manifestation de la vie en lui - d'une vie qui n'est ni l'arrière-plan ni la cause des phénomènes vitaux - qu'un tout autre regard s'est mis en place. La reconnaissance de la liberté et de l'inquiétude, du fait du mouvement spontané, de la perception et de l'émotion, distingue la vie animale de la vie végétale, et permet d'y voir l'émergence d'une condition existentielle.

- 4 de couverture -

Elisabeth de Fontenay
Quand un animal te regarde

Gallimard-Jeunesse Giboulées - Octobre 2006
Quand il arrive qu'un animal me regarde, je me trouble parce que je ne sais pas du tout ce qui se passe dans sa tête. Et même, au fond, j'en viens à me demander comment il est possible que tant de bêtes existent sur la terre, dans l'air et dans l'eau : les unes si proches, les autres si différentes des hommes. Seuls les peintres, peut-être, ont su transmettre ce mystère. Une autre question me tourmente : qui nous a donné le droit de disposer des animaux comme de choses ? Ils éprouvent des émotions, ils ressen-

tent du bien-être et de la douleur, ils n'ignorent pas l'angoisse. Cette sensibilité nous crée des devoirs envers eux, car un être humain digne de ce nom doit veiller sur plus faible que soi.

- 4e de couverture -

Frédéric Gros
Etats de violence : essai sur la fin de la guerre
Gallimard - 5 janvier 2006

La philosophie occidentale a longtemps pensé la guerre comme une mise en forme spécifique du chaos des forces. Elle l'a définie, dans une formulation fameuse, comme « conflit armé, public et juste », soutenu par une tension éthique (défense de l'honneur, courage, sens du sacrifice), un objectif politique (donner consistance à un Etat) et un cadre juridique (fonder le droit, défendre une juste cause, définir des règles de combat). Cette construction spéculative n'eut pas d'influence directe sur la réalité des carnages, elle n'en constitua pas moins un horizon régulateur qui servit à définir en Occident un droit de la guerre, des conventions internationales et un imaginaire spécifique. Or ce concept de guerre, stabilisé par des siècles de réflexion philosophique, échoue aujourd'hui à penser les nouvelles formes de violence : attentats terroristes, factions armées sillonnant des pays ravagés, envoi de missiles intelligents pour des conflits à « zéro mort ». La guerre et la paix tendent à disparaître, laissant place à l'intervention et à la sécurité. L'humanité serait entrée, depuis peu, dans ce que Frédéric Gros, par provision, appelle l'âge des « états de violence » : la fin de la guerre, ce n'est pas la fin des violences, mais leur reconfiguration selon des économies inédites. Les états de violence transforment le rapport à la mort, ils imposent toujours plus la logique d'une destruction unilatérale de civils démunis, brisant un rapport ancestral d'égalité et d'échange. La guerre visait à défendre ou

accroître une Cité, un Empire, un Etat ; voici que les états de violence s'adressent à la seule fragilité de l'individu, ramené à sa condition vulnérable de vivant. La guerre, enfin, avait été constituée comme violence justifiée ; les états de violence offrent, à travers leur médiatisation, le spectacle du malheur nu, le scandale de victimes dont la souffrance exhibée décourage d'avance toute reprise critique. Cette radicale transformation exige de la philosophie qu'elle pense le présent, marque des ruptures, inspire de nouvelles vigilances, invente de nouvelles espérances.

- Présentation de l'éditeur -

Charles Patterson
Un éternel Treblinka : des abattoirs aux camps de la mort

Calmann-Lévy - 3 janvier 2008
La souffrance des animaux, leur sensibilité d'êtres vivants, est un des plus vieux tabous de l'homme. Dans ce livre iconoclaste - que certains considéreront même comme scandaleux -, mais courageux et novateur, l'historien américain Charles Patterson s'intéresse au douloureux rapport entre l'homme et l'animal depuis la création du monde.

Il soutient la thèse selon laquelle l'oppression des animaux sert de modèle à toute forme d'oppression et la « bestialisation » de l'opprimé est une étape obligée sur le chemin de son anéantissement. Après avoir décrit l'adoption du travail à la chaîne dans les abattoirs de Chicago, il note que Henry Ford s'en inspira pour la fabrication de ses automobiles. Ce dernier, antisémite virulent et gros contributeur au parti nazi dans les années 30, fut même remercié par Hitler dans Mein Kampf. Quelques années plus tard, on devait retrouver cette organisation du « travail » dans les camps d'extermination nazis, où des méthodes étrangement similaires furent mises en oeuvre pour tétaniser les victimes, leur faire perdre leurs repères et découper en tâches



simples et répétitives le meurtre de masse de façon à banaliser le geste des assassins. Un tel rapprochement est lui-même tabou, étant entendu une fois pour toutes que la Shoah est unique. Pourtant, l'auteur yiddish et prix Nobel de littérature Isaac Bashevis Singer (qui a écrit, dans une nouvelle dont le titre de ce livre est tiré, « pour ces créatures, tous les humains sont des nazis ») fut le premier à oser la comparaison entre le sort réservé aux animaux d'élevage et celui que les hommes ont fait subir à leurs semblables pendant la Shoah.

S'inspirant de son combat, Patterson dénonce la façon dont l'homme s'est imposé comme « l'espèce des seigneurs », s'arrogeant le droit d'exterminer ou de réduire à l'esclavage les autres espèces, et conclut son essai par un hommage aux défenseurs de la cause animale, dont Isaac Bashevis Singer lui-même.

- 4e de couverture -

**« Les lois de l'humour sont très sévères : on ne peut pas se moquer des victimes, des noirs, des homos, des musulmans, des juifs, des handicapés...
Moi je dis: de qui se moque-t-on ? »**

Philippe Geluck

"Au Cabaret des Âmes"

1.000 fois mieux que le Père Gilbert ! Un curé de choc : L'ABBÉ PROUT

Au cours des années 1890, dans son mythique atelier du 25, Boulevard du Montparnasse (que les Nabis appelaient non sans humour *le Temple*), l'artiste peintre Paul RANSON improvisa, écrivit et représenta moult petites scènes de Guignol pour le théâtre de marionnettes qu'il y avait plaisamment installé. Ainsi, chaque semaine, Ranson et sa femme France Rousseau (baptisée *la Lumière du Temple*) accueillirent nombre de leurs amis peintres, écrivains et poètes et ces réunions n'avaient guère pour but des échanges "pieux" ! En effet, dans l'aimable castelet, se jouait un répertoire très varié dans lequel on osait se moquer éperdument d'à peu près tout... L'incontestable vedette en était l'ABBÉ PROUT, personnage que nous voulons ressusciter ici.

Sérusier, Denis, Bonnard, Lautrec, Ibels, Vuillard, Roussel, Vallotton, Claude Terrasse, Romain Coolus, Ancy, Hérol, Fontainas, Fénéon, Jarry, etc., que de beau monde pour s'esbaudir grâce aux saynètes de Paul Ranson ! Dans chacune de ses petites pièces, au sein d'intrigues diverses se mouvaient, parlaient ou s'aimaient toujours les mêmes personnages. Leur situation sociale changeait bien un peu quelquefois, mais leur caractère demeurerait passablement semblable. Ils conservaient, quel que soit leur rôle, la même attitude, la même voix et des tics similaires. C'étaient, si vous voulez, des "types" identiques qui se débattaient dans des aventures différentes.

Moins d'une quinzaine de marionnettes allaient suffire pour peupler les sept épisodes hilarants de la geste de l'Abbé Prout : *l'Armoire des voluptés*, *le Lis de la vallée*, *le Subterfuge culinaire*, *le Presbytère*, *le Mariage noble*, *Sous l'œil de Saint Huron* et *le Sabre et le Goupillon* (cette dernière pièce étant dédiée à Alfred Jarry). Ranson les baptisa et les décrivit de la sorte : "L'Abbé Prout : Gros curé jovial au teint apoplectique, à la voix très ecclésiastique, pleine d'onction sereine, indulgente et gaie. Le Marquis de Percefort : Vieux beau, très aristocrate, légèrement gâteux. dépourvu de dents, sa voix est un peu pâteuse ; de temps à autre, dans le courant de son discours, il fait entendre un grincement bizarre, un râlement de gorge dépourvue de salive, *ckrrri*, et cela suivant l'inspiration, tout au gré de la personne qui fait parler la marionnette. Gontran de Percefort : Trente ans, plein de suffisance ; convaincu de sa valeur, souvent il ponctue ses phrases d'un *pfheu* dédaigneux, qui fait pendant au *ckrrri* du Marquis. Théobald du Cocquebinet : Jeune homme très naïf ; il zézaie en parlant d'une voix timide. Joseph : Valet de chambre, camionneur ou garde républicain, il parle avec une sorte d'accent auvergnat mélangé de la prononciation particulière que prend au théâtre le pioupiou français. Trousetutu : Député, homme d'action, sa voix est brusque tout en exprimant l'importance qu'il accorde à ses paroles. Le Colonel : Vieux militaire retraité, ton brusque et bon enfant. Eugène : Jeune homme insignifiant. Clotilde de Blanc-Bedon : Jeune blonde gaillante, élégante et voluptueuse, à la voix persuasive et câline. La Marquise : Noble dame au ton décidé ; elle parle légèrement du nez. Bérengère : Jeune personne aimable et timide à la voix très douce. Rosalie : Femme de chambre, sentimentale et pratique. Madame Magloire : Gouvernante d'âge canonique, elle s'exprime d'une façon douce-reuse. Enfin La Mère La Victoire : Cantinière. " Chaque situation sexuellement scabreuse était musicalement ponctuée par les *Folles voluptés*, une valse que Claude Terrasse avait spécialement composée pour Paul Ranson.

Le 15 décembre 1902 vulg., Jarry consacra l'une de ses chroniques de la *Revue Blanche* à l'Abbé Prout, guignol pour les vieux enfants, qui venait de paraître au Mercure de France. La voici :



Nous avons eu déjà, voici bientôt un an, la joie de prêcher l'Évangile de l'abbé Prout sur les terres de la gentilité, en l'une des conférences de la *Libre Esthétique* à Bruxelles. Les conversions furent édifiantes et instantanées. Nous goûtâmes une satisfaction plus considérable encore à assister - notamment chez MM. Cyprien-Xavier Godebski et André Fontainas - à des spectacles où Paul Ranson lui-même faisait mouvoir et parler - de combien d'accents inimitables ! - ses marionnettes. Aujourd'hui, pour continuer l'œuvre pie de répandre la bonne parole, les événements les plus notoires de la vie de l'abbé Prout sont réunis en un volume. "Eh bien, et bien !" dirait l'indulgent, dulcifiant, canonique, paillard un peu, exhalant et tout charmant abbé ; "eh bien ! voilà qui est bien". Il faudrait toute une dramaturgie pour expliquer - et approuver - les "tics" irrésistibles - fonds si important de tout théâtre de marionnettes dont Ranson a doté ses fantoches : l'abbé, le marquis de Percefort, Théobald du Cocquebinet, Blandine de Blanc-Bedon, "ce lis dans une sombre vallée", et d'autres. Citons seulement la phrase de l'abbé sur "son invention de la Vaseline de l'Immaculée Conception, ce produit antiseptique, l'adoucissant par excellence des démangeaisons monacales et des cuisantes ardeurs si communes dans les cloîtres... indispensable également dans les maisons laïques. Ce produit est antiseptique, c'est-à-dire qu'il méprise le scepticisme et ne garde que les bonnes qualités chrétiennes".

Et le propos du Colonel :

Mille escadrons de lurons aux pompons, les bons dragons, patapon, patapon, au trot les canassons ! Vive l'armée, l'abbé au trot ! sabre au clair ! — Hein ? le sabre, modèle de l'homme, c'est clair, net et franc, et ça pénètre tout. Quoi de comparable ?

L'ABBÉ PROUT : Le goupillon, cher colonel, est moins brillant, mais cet objet sacré répand les bénédictions autour de lui et pénètre pour les purifier les insondables profondeurs du péché : il ouvre les portes du paradis.

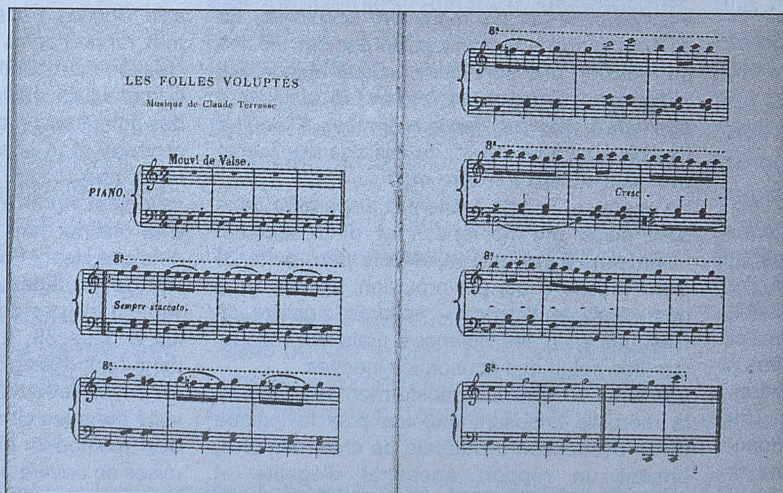
LE COLONEL : Vous avez peut-être raison, l'abbé : vivent le sabre et le goupillon !

Commentons quelque peu, voulez-vous, cette chronique de Jarry afin d'en éclaircir certains points. Il y est fait allusion à la conférence que le créateur d'Ubu donna à Bruxelles, le 22 mars 1902 (soit un peu plus de 9 mois avant la parution de ce papier). Dans cette *Conférence sur les pantins*, il lut en effet, devant des auditeurs médusés, quelques savoureux passages de son ami Ranson, pour faire suite à la première scène d'*Ubu roi* (car la plupart n'étaient venus l'écouter que dans l'espoir d'entendre résonner "Le" mot de six lettres). Il y lut également des extraits de *Paphnutius* (une pièce latine et mystique de Hrotsvitha, traduite excellemment par A.-Ferdinand Herold), de *Vive la France* de Franc-Nohain (pièce que la censure jugea bon d'interdire) ou encore des *Silènes*, l'unique pièce comique de Christian Dietrich Grabbe. Comme on le voit, une solide partie du répertoire du célèbre *Théâtre des Pantins* (qui ne fit pas long rire à Montmartre, fin 1897 - début 1898) fut donc évoquée par Jarry pour la circonstance. Rappelons que c'est Ranson qui réalisa la lithographie qui servit de programme pour la soirée inaugurale des *Pantins*.

Ranson avait évidemment mis aussi son talent de peintre au service du *Théâtre des Pantins*, au même titre que Guy Roussel, Vuillard, Vallotton et Bonnard. Mieux : il est avéré qu'il modela également nombre de marionnettes dont Jarry devait tenir les fils. On peut imaginer qu'il s'y ingéniait pendant que se répétaient les "succès" du répertoire, comme les *Chansons à la charcutière* de Nohain, la malheureuse Adèle (Elle est morte Adèle), "Ris Yette de Tours, du pays tourangeau" et Velas ou l'officier de fortune (Sers Velas, sers ta patrie) Chanson patriotique.

Il ne faudrait pas manquer non plus de nous souvenir que ce même Ranson fut un des décorateurs du *Théâtre de l'Œuvre* et qu'il mit donc la main aux décors de la première d'*Ubu roi*, puisque ce furent les Nabis qui décorèrent et meublèrent entièrement l'espace scénique et furent aussi pleinement responsables de la mise en scène, selon le vœu de Lugné-Poe ! Paul Ranson et Alfred Jarry ont donc été très proches et leur amour commun pour les "poupées de bois" a dû les avoir plus que d'autres soudés. Quant à l'abbé Prout, il interviendra encore comme personnage désopilant sous la plume de Jarry dans un savoureux texte publié par le *Canard sauvage* du 13 septembre 1903, la *Vierge au Manneken-Pis*.

Le côté satirique et érotique du théâtre de Ranson, son anticléricalisme permanent, son inimitable façon de brocarder les religieux, au même titre que les militaires, les nationalistes idiots ou les cocottes effarouchées, leur donnait, à de nombreux moments, un côté passablement "miriflottesque", c'est-à-dire, selon Jarry "l'expression à dessin infantile et simplifiée de l'absolu, sagesse des nations. Et puis est-il plus miriflottesque que ceux récités dans les théâtres à des personnages humains et que le public applaudit de toute la compréhension de son séant, seul point par lequel il soit bien en contact avec le théâtre". (in *Conférence sur les pantins*). Brigitte Ranson Bitker analyse : "Les évocations érotiques font baigner le livre dans une atmosphère libidineuse. Qu'elles soient verbales ou le résultat de situations scabreuses, elles sont d'une telle constance qu'elles dominent l'ouvrage aux yeux de bien des lecteurs. Elles sont très personnelles à l'œuvre de Ranson, qui amplifie leur importance par la présence ou la proximité permanente de l'Abbé dans chacune des histoires. Cette obsession a fait dire à Henryk Jurkowski (*Écrivains et marionnettes*, Alfred Jarry et Paul Ranson, Charleville-Mézières, éd. de l'Institut international de la marionnette, 1991) que l'érotisme de Ranson est l'érotisme tortueux, étouffant des salons français et que Prout et ses compagnons ne succombent qu'à deux péchés l'hypocrisie et la luxure. Il rattache son inspiration à celle du *Teatron erotikon* du XVIIIème siècle." Dans son aimable préface, Georges Ancy décrit, pour sa part, le plaisir distillé par ces petites pièces "d'un tour si lucide, écrites manifestement sous l'influence de nos vieilles sotties, un peu débraillées et très court vêtues. Ne les croyez pas offensives malgré leur air de ne pas y toucher. Inoffensives ! Oh ! que non. C'est à merveille qu'elles tirent la langue et qu'elles font le pied de nez. D'intrigues légères dans leur langage de marionnettes, d'observation subitement aiguë à travers les outrances de leur fantaisie parfois désopilante, elles vous donneront la sensation délicate que vous vous promenez côte à côte avec des types vraiment humains."



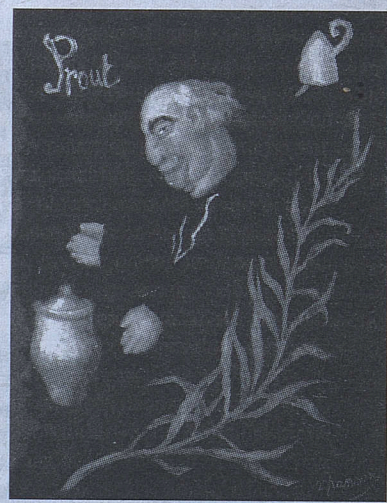
Nous est heureusement parvenue une relation de la première représentation du cycle de l'Abbé Prout, chez Fontainas, le 21 mars 1903. L'élite du théâtre d'avant-garde et des poètes symbolistes s'y bousculait, sans oublier, bien sûr, les Nabis en leur presque complet. Paul Lombard (*la Résurrection de Guignol*, in *Comœdia*, 18 juin 1914) y décrit "Catulle Mendes, dont le visage prenait l'aspect d'une carrière de plâtre, déjà ; Ancy souriant et pacifique, Terrasse dont les yeux s'élevaient comme des croches de cauchemars sur une portée de sourcils ; Rachilde stridente et dilatée ; Alfred Vallette, lui, se tenait à distance et ne voulant distinguer le fracas des rires qui déferlaient qu'à travers les accents berceurs d'une musique adoucie." Ce fut Jarry qui introduisit la représentation. Hélas ! le texte qu'il lut ne nous est pas parvenu. Tout ce qu'on sait, d'après Lombard, c'est qu'il choisit une marionnette au début du spectacle et lui fit mimer, devant la table miniature surmontée d'un verre d'eau disproportionnée, la conférence qu'il prononçait en retrait. Ranson assurait toutes les voix (avec le bonheur que l'on sait, cf. *supra*) tout en manipulant les marionnettes, accompagné dans cette tâche par Jarry, Louise France (pour mémoire la créatrice du rôle de la Mère Ubu) et quelques autres comparses. C'était le sculpteur Nabi Lacombe qui avait réalisé en bois les têtes des personnages (dont certaines sont visibles au Musée départemental Maurice Denis "Le Prieuré", à Saint-Germain-en-Laye, d'autres faisant partie de collections particulières). Un tonnerre d'applaudissements clôtura la représentation, suivie, à ce qu'on sait, d'une discussion terminale menée par l'ami Jarry, décidément incontournable.

Brunella Eruli (*Jarry nel paese di Guignol, L'Abbé Prout di Paul Ranson*, Étude de philologie et littérature, Université de Pise, 1977) voit juste : "On peut constater même aujourd'hui que la forme de la tête des pantins de Ranson avec leurs grosses lèvres saillantes comporte, comme prévu, des plans sur lesquels la réflexion de la lumière peut créer des contrastes particulièrement forts et significatifs. En outre, les marionnettes de Ranson qui engainent la main, suivent les mouvements des bras et accentuent encore l'effet théâtral, elles offrent l'occasion d'analyser de près le développement d'une tendance antinaturaliste qu'abordera le théâtre abstrait contemporain. La modestie relative des poupées de scènes est compensée par la qualité des contacts, des relations, des perspectives qui se ressentent autour d'elles." On ne peut que penser à la description que fit Jarry de l'utilité des jeux de la lumière sur les masques dans *De l'inutilité du théâtre au théâtre*.

Dans l'*Art Moderne* (3 janvier 1904), Eugène Demolder suggère malicieusement qu'en publiant l'Abbé Prout Paul Ranson "a sans doute voulu fournir un aumônier au Roi Ubu". Et sans doute nombre d'analogies sont perceptibles chez les deux hommes, particulièrement leur accord sur "l'accent et la voix particulière, le jeu mécanique et stylisé et un goût pour un langage logomachique où les mots à plusieurs sens voisinaient avec les à peu près, les faux lapsus, les assonances et les calembours", comme le remarque Brigitte Ranson Bitker. Mais celle-ci constate aussi de profondes différences dans le message transmis par les deux auteurs. "Pour Jarry, c'était la création d'un personnage hors du commun (...) à qui il attribuait des comportements extraordinaires amplifiés par les extravagances verbales dans la création desquelles il excellait. On reconnaît dans les histoires d'Ubu nombre d'anecdotes biographiques transposées en un langage particulièrement truffé d'expériences polysémiques. L'œuvre ubuesque pourrait, dépouillée de sa logomachie et prise au premier degré, passer pour un théâtre de marionnettes conçu par des enfants pour des adultes. Ranson n'a pas dit quand il avait rencontré l'Abbé Prout mais son guignol n'aurait pu en aucun cas être pensé par des enfants. Il est avant tout une méchante critique sociale de son époque. Lorsqu'en 1907 il recevra une nomination d'officier d'Académie il ne manquera pas une dernière fois de s'en moquer en peignant un petit tableau de l'Abbé Prout aux palmes."

En 1907, Ranson et Jarry étaient tous deux malades et sans un sou vaillant. Il illustra cependant encore pour son ami le *Moutardier du Pape*. Jarry s'occulta en 1907 et Ranson, délabré, en 1909. Antonin Artaud pensa-t-il à ces deux "misérables" quand, dans le *Théâtre et son double*, il préconisa une renaissance théâtrale "par l'apparition d'un être inventé fait de bois et d'étoffe, créé de toutes pièces, ne répondant à rien et cependant inquiétant par nature, capable de réintroduire sur la scène un petit souffle de cette grande peur métaphysique qui est à la base de tout théâtre ancien" ?

André STAS, R.



Paul Élie RANSON, l'Abbé Prout aux palmes.

BIBLIOGRAPHIE ESSENTIELLE

RANSON, Paul, *l'Abbé Prout. Guignol pour les vieux enfants*. Préface de Georges Ancy. Illustrations de Paul Ranson. Musique de Claude Terrasse. Paris, Société du Mercure de France, 1902, in -12, 292 pp.

BESNIER, Patrick, *Alfred Jarry*, Fayard, 2005, 726 pp.

JARRY, Alfred, *Œuvres complètes*, NRF Gallimard, Bibliothèque de La Pléiade, T. I, 1972 - T. II, 1987 - T. III, 1988.

RANSON, Paul-Élie, *Du Symbolisme à l'Art Nouveau*, Catalogue d'exposition au Musée, Maurice Denis "Le Prieuré", Saint-Germain en Laye (25 octobre 1997 - 25 janvier 1998), Somogy, 1997, 216 pp. (On y lit évidemment : Paul Élie Ranson : un Nabi "fou de guignol", de Brigitte RANSON BITKER, pp. 27 à 44).

RANSON BITKER, Brigitte & GENTY, Paul, *Paul Ranson, Catalogue raisonné. Japonisme, Symbolisme, Art nouveau*, Préface d'Emmanuel Le Roy Ladurie, Introduction de Caroline Boyle-Turner, Somogy, 1999, 432 pp.

RANSON, Paul (1861-1909), *Catalogue d'une exposition présentée au Musée de Valence*, du 20 juin au 27 octobre 2004, Somogy, 2004, 176 pp.

"Quand un philosophe me répond, je ne comprends plus ma question." P.DESPROGES.



LA PAGE DU GALOPIN

Bienheureuse créature, vierge de toute inclination à l'humour noir, pince tes narines, n'ouvre pas ces pages et passe ton chemin.



LE GALOPIN, journal impertinent, vient d'extrême Belgique et paraît 4 fois par an, si la météo le permet.

Galopin en Chef : Marc Thomée - Galopin Culturel : André Stas

Renseignements : info@galopin.info - Tél. 087.77.12.49 - Fax 087.77.59.49



Téléchargez gratuitement l'intégralité du GALOPIN, journal impertinent, ou découvrez les éditions sur www.galopin.info

« Le charcutier ne se tapait que des boudins, son voisin le poissonnier, préférait les morues. » Jean-Philippe Querton

Nouvelles d'Anvers



Une solide paire de clowns qui ne nous les casse pas

Ayant enfin eu l'occasion, durant ma dernière retraite mystique aux îles plus ou moins vierges, de violer une tortue luth en pleine ponte (ravissant sprotch-sprotch-sprotch en rafale), mon exécution pour tout ce qui excrète du vivant lève un temps pacifiée, d'autant que mon apostolique vergeonnette pendouille purulente et piquetée d'éclats de cokies. De cette rare quiétude à la fois spirituelle et sexuelle me naît l'envie de vous entretenir de deux cérébraux bambins dont les médias radotandodominants prendront, médiocritocentrisme oblige, bonjour Amélie, le plus grand soin de ne pas vous entretenir.

Le premier obus, éjaculé par l'époustouflant **André Stas**, s'appelle « *Entre les poires et les faux mages* ». La paronomase du titre en dit tentacule sur le contenu de ce capiteux flacon : un faux roman méticuleusement dispensé de toute trame narrative mais dynamité par un festin de calembours, de virtuosités stylistiques et de fausses notices bibliographiques sur d'imaginaires auteurs, largement cités au demeurant (pataphysique l'exige), dont le drolatique délire mental-verbal n'a rien à envier aux fous littéraires béatifiés par André Blavier. L'hilaré lecteur naviguera avec ravissement, voire orgasme, dans ces eaux textuelles – vastement aromatisées par Sade, Lautréamont, Jarry ou Verheggen – oscillant magistralement du populaire au précieux, sinon du théologique au pornographique ! A toutes voiles donc vers cette *sardana-palmesque* orgie de verbe, de castagnante provocation et d'érotisme loufoque dont il serait criminel de priver nos neurones de plus de plus menacés par la pullulation de mauvais livres encensés par de reptiliennes pléthores de mauvais critiques dans des organes, non de presse, mais bien d'oppression plus puants encore que le placenta d'un fœtus mort depuis plusieurs semaines dans la ventraille de sa cancéreuse incubatrice en phase germinale.

Notre suprêmement génial André Stas est aussi le préfacier du second flamboyant lutin dont ma plume se sent en verve de vous titiller le topinambour. Ce tout nouveau venu en haute littérature se nomme **Jean-Luc De Meyer**, une célébrité dans l'univers déjanté de la musique électronique alternative, puisque ce féru d'oulipisme et d'humour est depuis plus de 25 ans le chanteur-parolier de Front 242. Son premier recueil, un cocktail de textes à contraintes nappés de bouffonnes acrobaties, s'intitule mousquetairement, ô hasard, « *Tous contraints* ». On y savourera donc diverses réécritures, aussi cocasses que virtuoses, de classiques tels que la fable du corbeau et du renard (devenue *Un corbac ainsi qu'un goupil*) ou le *Cid* de Pierre Corneille (rebaptisé *Piotr Chouka*). Un de mes favoris lipogrammes, *La saga à l'avatar qui s'incarna sur Gaïa*, consiste en une version burlesque et blasphématoire de bribes des Évangiles où, pour l'exemple, Jésus thaumaturgiquement régate la noce d'un psychotrope (100% licite au Pays-Bas mais proscrit ici par nos volontiers fascisants législateurs) lors d'un enviable « *Cana bis* ». Bref, un auteur plus que prometteur dont on attend avec coulis de salive les prochaines grenades scripturales à faire exploser dans la tronche innombrable des sans-panache et des partisans de la flaccidité.

Avant d'aller nous pommader la lubriquounette, saluons enfin d'un digne hennissement de joie la réédition, monumentalement bibliographiquaugmentée, de l'indispensable « *Anthologie de la subversion carabinière* » du fracassant géant Noël Godin : un must pour tout qui raffole du Grand Style truculentinventif tout en rêvant de faire la peau à ces sinistres SS que sont les Sbiros du Système ! Bonsoir Amélie.

THÉOPHILE DE GRAUD

André STAS : « *Entre les poires et les faux mages* ». Editions des Cendres : 18 €

Jean-Luc DE MEYER : « *Tous contraints* ». Editions Maelström, coll. Bookleg : 3 €



EDITION POPULAIRE

C'est, les livres de Dran, l'univers de Gutter, le style inimitable de BomK, les illus. de Neopen, des parutions régulières et pleines de projets à venir, bref des livres. www.editionpopulaire.com

LES BONNES ADRESSES DU BATIA

On trouve le journal du Batia, dans le Charlie-Hebdo.

Egalement chez « **Maurice** » librairie du Parc 24 rue du Parc - 7000 Mons

Galerie KOMA
Rue des Gades - Mons
065/ 31.79.82



47A Chaussée du Rœulx 7000 Mons
Téléphone: +32 65 84 26 32
www.melchior-vins.be

Le Bateau Ivre

Gd Place - Mons
Podium libre
tous les mardis et jeudis

Le café LE BARREAU

Rue de Nimy - Mons
0496/ 475 808

Soirée Jeux tous les 2ème vendredi du mois.

Partageons le plaisir de jouer au jeu de dames, d'échec, de cartes, scrabble, 421, Awalé, caron, 1000 bornes, tarot, puissance 4, abalone, quarto, UNO, Jeux toujours à votre disposition à la taverne

No Maison

Gd Place - Mons
Café - Restauration

Les joyeux asticots Café des étangs

Rue de la filature - St Denis

La clef du Hautbois
Rue du Hautbois - Mons
Chez Pascal, la dalle en pente pour tous

Le St Nicolas
Rue d'Havré - Mons
tous les lundis la chope populaire à 1 euro

Le Ropieur
Gd Place - Mons
Avec ses tables gravées par les artistes du Batia

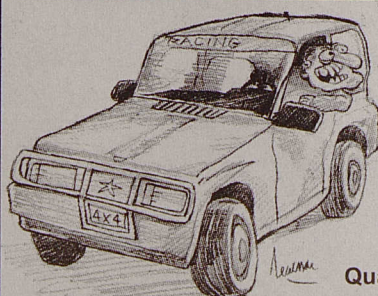
Le Cayaux
chez Steph' à la pinte fraîche
Rue d'Havré - Mons

Le TRAIN-TRAIN

chez Claude
Place de la gare - Mons
Dépôt du Batia
Le vendredi plat mijoté pour pas cher

L'Atelier

Le seul café
où l'on ne lit pas le Batia!
Rue des Frippiers - Mons



GALERIE DU DRAPEAU BLANC

EXPOSITION du du 04/09/08 au 11/10/08

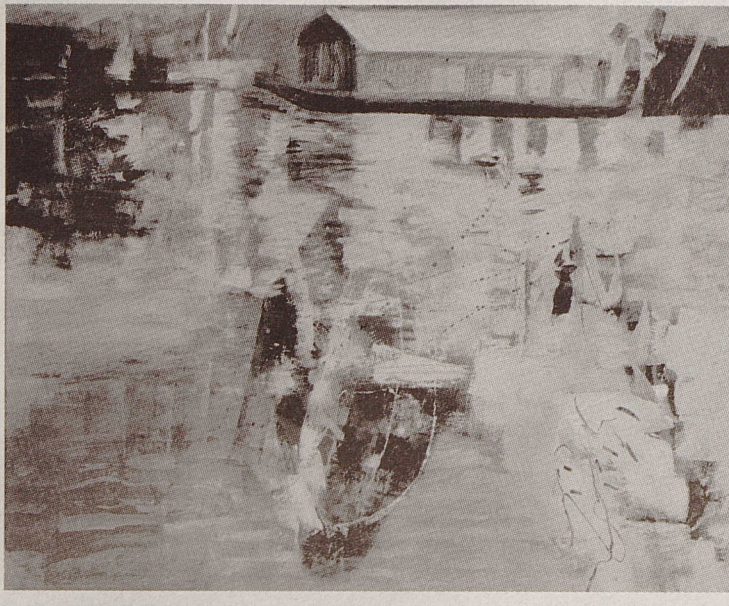
Du mercredi au samedi de 13h30 à 18h30

ou sur rendez-vous

11 Rue S.Guyaux - 7100 La Louvière
064/43.11.53 - drapeaublanc@skynet.be

Nadine Fiévet

CHAMP LIBRE à une peinture fraîche



Boomerang

KABOUL 27 AVRIL 2008, le président Afghan HAMID KARZAI préside un important défilé militaire.

Tout à coup, on attaque à la roquette la tribune, remplie de maréchaux, généraux couverts de médailles et autres apparatchiks à la solde de la CIA.

Cette parade rassemblait 3000 soldats, des chars et des avions.

Malgré trois morts, le président KARZAI s'en est sorti indemne

Dans les mêmes circonstances, rappelons-nous que le président égyptien SADATE avait eu moins de chance, puisqu'il avait perdu la vie entouré de ses gradés.

On me taxera encore de cynisme, mais j'avoue que, quand des traîneurs de sabre et autres galonnés de tout poil, en train d'exhiber leur capacité à anéantir tous

ceux qui ne pensent pas comme eux, reçoivent dans la gueule ce qu'ils réservaient aux autres, je ne peux m'empêcher de rire aux éclats (c'est le cas de le dire).

De même chaque fois qu'un toréro se fait encorner, un chasseur se fait cribler de plomb, j'ouvre une bouteille de champagne à leur mauvaise santé. Ainsi HAMID KARZAI, président fantoche, mis à la tête de l'Afghanistan par GEORGE BUSH l'a encore échappé belle...jusqu'à la prochaine parade militaire?

Je n'ai aucune sympathie pour CHANTAL GOYA mais aujourd'hui, j'ai envie de chanter: "Ce matin, un lapin a tué un chasseur"(air connu)

BARDAMU

Utilisation - Gebruik

C'est sous ce titre franco-néerlandais inscrit sur le paquet de carottes que je viens d'acheter que je lis comment préparer ce légume de base de notre alimentation. Cuites ou crues, tout est dit : « *Laver les carottes, couper en rondelles ou en petits blocs, faire revenir un oignon, ajouter un peu d'eau et laisser cuire à point. Si on les mange crues, les laver aussi préalablement* ».

J'en arrive à me demander comment ma grand-mère qui était analphabète, pouvait préparer des carottes, si succulentes que j'en garde encore le goût sur les papilles.

Cette petite anecdote vous permettra de prendre la mesure du désarroi, que dis-je, de l'abîme dans lequel on a plongé notre société avec les promesses de prêt à penser, de prêt à consommer, de prêt à aimer, en un mot de prêt à vivre, à condition de lire attentivement le mode d'emploi...

Virginie, Maîtresse queux au restaurant 3 étoiles «La Tour des Sarcasmes»

Le café

« Au Batia mourt sou »

Place du Béguinage - Mons

(vieux marché)

Tenu par Luc et Diana.

Du lundi au vendredi (midi)

plat du jour à prix sympathique

(0498/51.80.53)

en compulsant les publications du Batia.

Repris dans le guide du Routard 2007

Le café

LE CENTRAL

Gd Place - Mons

Le rendez-vous des musiciens

Le restaurant

Marchal

Rampe St Waudru - Mons

065/31.24.02

www.marchal.be

AUTO-ECOLE

DU BEFFROI

065/ 87 39 60

Mons - Rue de la Houssière 21
Quaregnon - Rue Jules Destrée 141B

el batia mourt sou 54

UNE MISE AU POINT

Dans le numéro 53 du « Batia », nous trouvons un articulet non signé intitulé « Anne-Marie Lizin ». or, comme l'écrit Amélie Nothomb : « un message qui ne comporte pas de signature digne de ce nom doit être tenu pour inexistant. »

D'accord mais cette fois on compare Dolorès Ibarruri à deux grandes « dames », Louise Michel et Rosa Luxembourg, ce qui paraît pour le moins incongru.

Ibarruri est surtout connue pour son cri médiatique « No pasaran » lancé envers les hordes franquistes qui assaillaient Madrid.

Mais alors qu'en 1937 et 1938, Le KGB installé en Espagne liquide trotskystes et anarchistes, dans un discours prononcé à Valence, Dolorès déclare : « Mieux vaut condamner cent innocents que d'acquitter un seul coupable ».

Un peu plus tard, réfugiée en Union Soviétique, elle se montre une fois pour toutes farouche stalinienne tandis que ses compagnons d'armes sont fusillés ou disparaissent dans les camps.

Stalinienne, on la retrouve sur la grande photo du septantième anniversaire de son maître au milieu d'une brochette d'assassins, les Beria, Molotov, Mao, Ulbricht et autres.

Stalinienne, elle prend la parole à la conférence des Partis Communistes et Ouvriers à Moscou en décembre 1960. Répondant à l'allocution d'Enver Hodja, secrétaire du P.C. albanais qui réclame un peu d'indépendance pour son parti (ce sont là les prémisses de la scission du bloc communiste), elle s'exclame :

« *Aujourd'hui, j'ai entendu le discours le plus éhonté qui ait été prononcé dans le mouvement communiste depuis le temps de Trotsky.* » Ibarruri est un personnage plus que douteux dont il me paraît malséant de faire l'éloge.

Bah ! Tant qu'on ne félicite pas Ilse Koch, la chienne de Buchenwald, on ne doit pas trop se tracasser.

Frantisek Badul

L'Echo des Murs

taudis-théâtre ringard

On refuse du monde

rue des caches, 2, Mons

Pas de téléphone

Télex uniquement

lechodesmurs@yahoo.fr

Le FIN'ZERB

Café - concert - expo

Petite restauration le midi

(place du marché aux herbes - Mons)

www.finzerb.be



"On ne peut pas dire la vérité à la télévision: il y a trop de gens qui regardent." COLUCHE.

10 guerres, 10 médiamentonges.

Chaque guerre est précédée d'un grand médiamentonge. Aujourd'hui, Bush menace le Venezuela et l'Equateur. Demain, l'Iran ? Et après, à qui le tour ? Avec, dans le rôle de la marionnette, le président Uribe, narcotraffiquant et massacreur d'Indiens (quatre millions de déplacés). Lequel Uribe prétend avoir trouvé dans l'indestructible ordinateur de Raul Reyes (FARC) des preuves du soutien de Chavez au « terrorisme » et de militarisation de la région.

Des journaux comme Le Monde répercutent cette campagne de propagande pour la prochaine guerre de Bush. Rappelons simplement combien de fois les mêmes Etats-Unis et les mêmes médias nous ont déjà manipulés. Chaque grande guerre est « justifiée » par ce qui apparaîtra plus tard (trop tard) comme une désinformation. Inventaire rapide...

1. VIETNAM (1964-1975) : MEDIAMENTONGE :

Les 2 et 3 août, le Nord-Vietnam aurait attaqué deux navires US dans la baie du Tonkin.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

L'attaque n'a jamais eu lieu. C'est une invention de la Maison-Blanche.

VERITABLE OBJECTIF :

Empêcher l'indépendance du Vietnam et maintenir la domination US sur la région.

CONSEQUENCES :

Millions de victimes, malformations génétiques (Agent Orange), énormes problèmes sociaux.

2. GRENADE (1983) : MEDIAMENTONGE :

La petite île des Caraïbes est accusée de construire une base militaire soviétique et de mettre en danger la vie de médecins US.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Entièrement faux. Le président US Reagan a fabriqué ces prétextes de toutes pièces.

VERITABLE OBJECTIF :

Empêcher les réformes sociales et démocratiques du premier ministre Bishop (qui sera assassiné).

CONSEQUENCES :

Répression brutale et rétablissement de la mainmise de Washington.

3. PANAMA (1989) :

MEDIAMENTONGE :

L'invasion vise à arrêter le président Noriega pour trafic de drogue.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Créature de la CIA, Noriega réclamait la souveraineté à la fin du bail du canal. Intolérable pour les USA.

VERITABLE OBJECTIF :

Maintenir le contrôle US sur cette voie de communication stratégique.

CONSEQUENCES :

Les bombardements US ont tué 2.000 à 4.000 civils, ignorés des médias.

4. IRAK (1991) :

MEDIAMENTONGE :

Les Irakiens auraient volé les couveuses de la maternité de Koweït-City.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Invention totale par une agence publicitaire payée par l'émir du Koweït, Hill & Knowlton.

VERITABLE OBJECTIF :

Empêcher que le Moyen-Orient résiste à Israël et acquière son indépendance envers les USA.

CONSEQUENCES :

D'innombrables victimes par la guerre, puis un long embargo y compris sur les médicaments.

5. SOMALIE (1993) :

MEDIAMENTONGE :

Monsieur Kouchner se « met en scène » comme héros d'une intervention humanitaire.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Quatre sociétés US avaient acheté un quart du sous-sol somalien riche en pétrole.

VERITABLE OBJECTIF :

Contrôler une région militairement stratégique.

CONSEQUENCES :

Ne parvenant pas à la contrôler, les Etats-Unis maintiendront la région dans un chaos prolongé.

6. BOSNIE (1992 - 1995) :

MEDIAMENTONGE :

La firme US Ruder Finn et Bernard Kouchner mettent en scène de prétendus camps serbes d'extermination.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Ruder Finn et Kouchner mentaient. C'étaient des camps de prisonniers en vue d'échanges. Le président musulman Izetbegovic l'a avoué.

VERITABLE OBJECTIF :

Briser la Yougoslavie trop à gauche, éliminer son système social, soumettre la zone aux multinationales, contrôler le Danube et les routes stratégiques des Balkans.

CONSEQUENCES :

Quatre années d'une guerre atroce pour toutes les nationalités (musulmans, serbes, croates). Provoquée par Berlin, prolongée par Washington.

7. YUGOSLAVIE (1999) :

MEDIAMENTONGE :

Les Serbes commettent un génocide sur les Albanais du Kosovo.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Invention pure et simple de l'Otan comme le reconnut Jamie Shea, son porte-parole officiel.

VERITABLE OBJECTIF :

Imposer la domination de l'Otan sur les Balkans, et sa transformation en gendarme du monde. Installer une base militaire US au Kosovo.

CONSEQUENCES :

Deux mille victimes des bombardements OTAN. Nettoyage ethnique du Kosovo par l'UCK, protégée de l'Otan.

8. AFGHANISTAN (2001) :

MEDIAMENTONGE :

Bush prétend venger le 11 septembre et capturer Ben Laden.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

Aucune preuve que ce réseau existe. De toute façon, les talibans avaient proposé d'extrader Ben Laden.

VERITABLE OBJECTIF :

Contrôler militairement le centre stratégique de l'Asie, construire un pipeline permettant de contrôler l'approvisionnement énergétique de l'Asie du Sud.

CONSEQUENCES :

Occupation de très longue durée, et forte hausse de la production et du trafic d'opium.

9. IRAK (2003) :

MEDIAMENTONGE :

Saddam posséderait de dangereuses armes de destruction, affirme Colin Powell à l'ONU, éprouvée en main.

CE QU'ON APPRENDRA PLUS TARD :

La Maison-Blanche a ordonné à ses services de falsifier des rapports (affaire Libby) ou d'en fabriquer.

VERITABLE OBJECTIF :

Contrôler tout le pétrole et pouvoir faire chanter ses rivaux : Europe, Japon, Chine...

CONSEQUENCES :

L'Irak plongé dans la barbarie, les femmes ramenées à la soumission et l'obscurantisme.

10 VENEZUELA - EQUATEUR - (2008 ?) :

MEDIAMENTONGE :

Chavez soutiendrait le terrorisme, importerait des armes, serait un dictateur (le prétexte définitif ne semble pas encore choisi).

CE QU'ON SAIT DEJA :

Plusieurs médiamentonges précédents se sont déjà dégonflés : Chavez tirant sur son peuple, Chavez antisémite, Chavez militariste... Mais la diabolisation continue.

VERITABLE OBJECTIF :

Les multinationales US veulent garder le contrôle du pétrole et des autres richesses de toute l'Amérique latine, ils craignent la libération sociale et démocratique du continent.

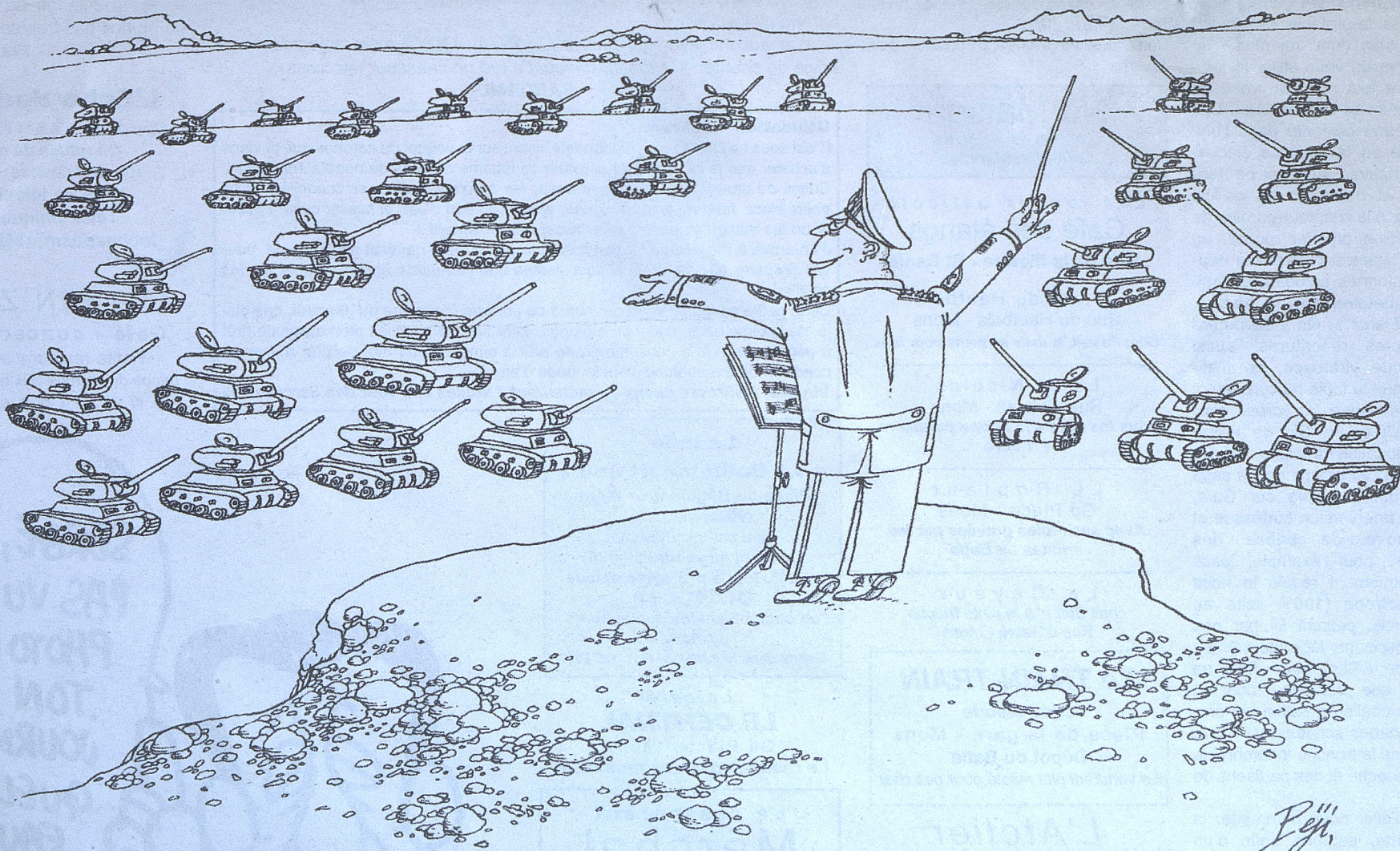
CONSEQUENCES :

Washington mène une guerre globale contre le continent : coups d'Etat, sabotages économiques, chantages, développement de bases militaires près des richesses naturelles..

CONCLUSION :

Chaque guerre est précédée et 'justifiée' par un grand médiamentonge. Et notre inventaire est loin d'être complet ! Empêcher les guerres, c'est d'abord démasquer ces médiamentonges le plus tôt possible et le plus largement possible. Merci de diffuser ce texte, de le traduire si possible (la version espagnole arrive bientôt), et de nous communiquer ces traductions. Dans la guerre de l'info, la véritable force, c'est vous

MICHEL COLLON
16 mai 2008



Rédacteur en chef: Serge Poliat Infographie: Vincent Dufrane Ont participé: JF Lemusieau, Thérèse Claus, Philippe Drumel, David P, Théophile de Giraud, Philippe Decressac, S^{te} Rita, Raoul Vaneigem, R-Ph.Zune, Olivier O.Olivier, André Stas, Charb, Christine Pierreausel, Morgad Pallas, Servie Janssen, JP Stercq, Frank Maieu, Fanchon Daemers, Bardamu, Marc Thomée, Frank Castelyns, Michel Collon, JP Querton, Joseph Ghin, Marc Bourgeois, A.Chavée, JP Deneffe, Alain Wéry, Ph Moulin, Franz Badot, Christine Bechet, Alan Tex, Claude Bauwens, Didier de Lannoy, Péji, Marat (...)
Coordnatrice pour Charlie Hebdo: Nathalie Waty
Guest star: Caroline (comme Radio Caroline)

"El Batia Moûrt sou"
Le journal de l'Entre Haine et Trouille
capital inconnu
Rue du Trieu, 37
7070 Ville s/ Haine
Tél 065 87 15 24
Fortis 270-0144792-24
poliatserge@yahoo.fr
www.elbatiamourtsou.be

envoyez vos contributions à:
vincent@latribu.com

Sous peine de poursuites judiciaires, d'excommunication et de dénonciation publique, nous vous convions à payer votre abonnement à l'aide du bulletin de virement ci-joint au n° bancaire 270-0144792-24
L'abonnement normal = 10 € ; pour 50 € vous recevrez en plus une gravure originale ; pour 75 € vous deviendrez mécène, voire souteneur et tous vos désirs seront exaucés.
Avec un ordre permanent mensuel de 2,25 €, vous bénéficierez en plus de nos indulgences plénières.